

Le libertaire

ORGANE HEBDOMADAIRE DE L'UNION ANARCHISTE

ADMINISTRATION-REDICTION : 9, Rue de Bondy — PARIS 10° — Téléphone : BOTZaris 68-27 (Métro : Porte St-Martin)

VIVE LA F.A.I. ET LA C.N.T.

La F.A.I. et la C.N.T.
ne capitulent ni
devant le fascisme,
ni devant
la bourgeoisie
espagnole.

C'est sous leur conduite que les travailleurs espagnols après avoir barré la route au fascisme en juillet défendent, les armes à la main, la révolution prolétarienne

Pour triompher des manœuvres de la bourgeoisie et de ses alliés inavoués, les travailleurs de la C.N.T. et de l'U.G.T. réaliseront leur unité

Un envoi important de notre centre de ravitaillement

Voilà déjà quelque temps que le Centre de Ravitaillement des colonnes antifascistes d'Espagne n'a entretenu les lecteurs du « Libertaire » de son activité. Pourtant, celle-ci ne s'est jamais ralentie et régulièrement nos camions partent de Paris pour l'Espagne chargés de vivres, de vêtements, de médicaments. Si régulièrement même que nous n'éprouvons plus la nécessité de le dire.

Nous voulons pourtant faire, cette semaine, une exception, car le camion qui vient de quitter Paris porte en Espagne une cargaison d'une grande valeur : pour plus de 120.000 francs de matériel de chirurgie.

Le Comité pour l'Espagne Libre.

Dernière heure

La constitution du nouveau cabinet catalan

Au moment de mettre sous presse nous apprenons que le nouveau cabinet catalan serait constitué de la façon suivante :

Pour la C. N. T. : VALERIO MAS.
Pour l'U. G. T. : SESE.
Pour l'Esquerre : FEDED.
Pour les Rabassaires : POU.
Il reste présidé par COMPANYS.

On remarque tout de suite qu'il est réduit aux seuls organisations que la C.N.T. avait admises comme jouant un rôle « social » lors de la nouvelle crise gouvernementale.

Le P. S. U. G. en est absent.
Il est trop tôt pour tirer des conclusions, forcément hasardeuses, de la composition politique de ce cabinet, où la C. N. T. reste minoritaire.

Mais les masses ouvrières sont avec la C. N. T. l'expérience actuelle le prouve.
ON NE GOUVERNERA PAS CONTRE ELLES.

UN ARRÊT ODIeux DES ASSISES DES BOUCHES-DU-RHÔNE

Fancella est condamné à 20 ans de travaux forcés

Au nom de tous nos groupements locaux et régionaux, nous élevons une énergique protestation contre l'arrêt, odieux de la cour d'assises d'Aix-en-Provence, qui condamne, samedi 24 avril, notre vaillant et noble camarade Fancella à 20 ans de travaux forcés, 10 ans d'interdiction de séjour, pour le meurtre du fasciste Occidente.

Justice de classe, s'il en fut, tous les principes les plus élémentaires de l'équité furent bafoués au détriment de la vérité et de notre malheureux camarade, puisque la légitime défense a été prouvée par les enquêtes en faveur de notre ami; puisque le principal témoin, qui fut involontairement à la genèse de cette affaire, avait déposé en rétablissant les faits, les sévices, les coups, les blessures reçus par lui de la part des saboteurs; ce principal témoin, disons-nous, était, au moment de l'instruction de l'affaire, en faveur de notre camarade; il a été prouvé, par les dénégations tardives lors de la séance du procès, que ce témoin avait subi le chantage de la part des fascistes.

Le procureur général, chef de l'accusation, interdit à la défense de traiter cette affaire sur le terrain de la politique, et pourtant les motifs de cette affaire sont nettement politiques, puisque les fascistes voulaient contraindre le témoin principal à crier : « Vive Sabiani ! Vive Doriot ! »

Devant son refus, il fut roué de coups, et c'est en protégeant cet individu que notre camarade Fancella fut amené, pour se défendre, à tirer sur le plus menaçant de ces énergumènes.

Aussi le comité de défense sociale, section de Marseille, entreprend une campagne pour la révision de ce procès scandaleux, et appelle tous les anarchistes, les hommes de cœur et de bonne volonté à se grouper au sein du comité et à se tenir prêt pour engager l'action nécessaire.

Le 19 juillet 1936, quand les militaires fascistes tentèrent leur coup d'État, les anarchistes espagnols par leur cran incomparable, leur esprit de décision sauvèrent la situation et mirent en déroute, armés pour la plupart, de leurs seuls poings nus, des troupes militaires armées jusqu'aux dents, et dirigées par des militaires professionnels.

Nous disons que les anarchistes sauvèrent la situation, car, sans méconnaître l'appoint apporté par les autres secteurs politiques antifascistes, il faut bien reconnaître que sans eux aucune résistance sérieuse n'eût été possible.

Le sacrifice d'innombrables militants tels Ascaso, tombé le 19 juillet, Durruti, et de tant d'autres moins connus attestent en lettres de sang cette indiscutable assertion.

La résistance victorieuse au soulèvement des militaires fascistes se transforma instantanément en révolution prolétarienne du type le plus nouveau et le plus riche de possibilités créatrices. Sous l'impulsion des organisations syndicales de la C.N.T. et de l'U.G.T. des régions arrachées aux fascistes commencent une transformation radicale de la société capitaliste.

Mais la révolution ayant ainsi à faire face à deux dangers se trouva rapidement mise en péril par le front commun des impérialismes étrangers bien décidés à l'étrangler. L'odieuse politique de non-intervention et de blocus soutenue par les « démocraties » fit le reste.

C'est alors qu'un facteur nouveau intervint dans la lutte : la Russie stalinienne.

Celle-ci rompant officiellement avec la non-intervention envoya des armes à l'Espagne antifasciste en danger. Mais la Russie, pas plus que les États fascistes ou démocratiques ne voulait d'une révolution ouvrière orientée et dirigée par les anarchistes. Dès les premiers jours les dirigeants communistes répétèrent sur tous les tons qu'ils luttaient pour le maintien du statut politico-social antérieur au 19 juillet. Ils refusèrent SYSTÉMATIQUEMENT de donner des armes au front d'Aragon, où les anarchistes tenaient à peu près toutes les positions.

Ainsi, l'intervention soviétique dans les affaires d'Espagne prenait une hypothèque redoutable sur la révolution.

Dans des régions où l'influence anarchiste ne prédominait pas les socialisations furent radicalement arrêtées. Mais en Catalogne, où la C. N. T. est la puissance ouvrière de très loin la plus forte, le morcelet fut plus dur.

Alliés aux débris des partis bourgeois, les communistes, prenant le masque de socialisme,

apparurent comme le pôle attractif de toutes les forces de réaction sociale. L'U.G.T. catalane, dominée par eux, se vit grossir de nombreux éléments bourgeois ou petits bourgeois. Commença alors un ralentissement constant de la pénétration révolutionnaire.

Les anarchistes espagnols, sacrifiant tout au péril le plus proche, qui était le péril fasciste, firent concession sur concession pour maintenir l'unité des forces antifascistes, nécessaire pour vaincre Franco.

Mal récompensée fut leur magnanimité car de jour en jour des conquêtes sociales arrachées de haute lutte par leur sacrifice étaient remises en question quand elles n'étaient pas carrément supprimées.

La révolution prolétarienne se transformait en révolution politico-bourgeoise.

Un vaste mouvement de réaction sociale était entrepris, dirigé par les politiciens bourgeois alliés aux dirigeants communistes tel Comorera et inspiré dans l'ombre par le représentant officiel des Soviets à Barcelone Antonov Osseenko.

Des troubles provoqués par eux éclatèrent un peu partout. On arrêtait des militants anarchistes tel Maroto, on mettait des villages en état de siège tel Gandia dans la région de Valence.

Certains dirigeants uégistes par leur attitude provocatrice, poussaient nos camarades aux extrémités. La semaine passée Roldan Portada trouvait la mort dans la banlieue barcelonaise pour avoir refusé de reconnaître le contrôle ouvrier des routes installé depuis le début de la révolution.

On apprenait aussi que des actes de terrorisme avaient été commis contre des militants de la C.N.T. et de la F.A.I. en plusieurs endroits de la Catalogne.

La fraction soviético-bourgeoise du gouvernement catalan tenta de porter la semaine dernière un coup décisif en désarmant les comités révolutionnaires. Des gardes d'assaut et des gardes civils furent envoyés pour enlever aux anarchistes le contrôle de la frontière qu'ils détenaient presque en totalité depuis le 19 juillet.

Des violences ignobles eurent lieu contre nos camarades que des politiciens bourgeois étaient bien résolus à réduire par le crime et l'assassinat. C'est ainsi que notre camarade Antonio Martin trouva la mort mardi dernier tué dans une embuscade à Bellver.

Il était inévitable qu'un jour ou l'autre le choc se produisît. Il était impossible aux anar-

chistes qui, à travers toutes les vicissitudes et difficultés de la lutte, restaient révolutionnaires, de ne pas mettre un point d'arrêt à l'étranglement de la révolution.

Voilà toute la genèse des événements actuels. Ce n'est pas comme le prétend mensongèrement ce matin mercredi l'Humanité des forces « fascistes » à masque libertaire qui sont responsables de l'insurrection actuelle.

Les responsables ce sont ceux qui ont voulu méconnaître les aspirations profondes des masses espagnoles toutes tendues, dans leur révolte contre le fascisme, vers une transformation sociale véritable et qui ne veulent pas d'une simple substitution d'étiquettes politiques.

Ce qui est grave c'est qu'on perçoit au travers de cette lutte nouvelle, l'ombre du capitalisme international uni sans distinction de formes politiques contre la révolution prolétarienne espagnole incarnée au plus haut point par la C. N. T. et la F.A.I.

Il se trame, nous le savons, dans les ambassades étrangères des manœuvres de grande envergure pour imposer à l'Espagne antifasciste une médiation qui anéantirait tout ce que la lutte héroïque du peuple espagnol a conquis.

Les masses anarchistes et syndicalistes de Catalogne dressées à l'appel de la F.A.I. contre ces manigances meurtrières leur ont donné la réponse.

Elles ont prouvé également — constatation réconfortante pour les anarchistes du monde entier — que les policiers, politiciens, et bourgeois plus ou moins libéraux, manœuvriers de tout poil, ne pesaient pas lourd devant la F.A.I. et la C.N.T. La preuve est aussi faite, contrairement aux dires de certains, que les bolchevistes n'ont pas réussi à ruiner dans l'esprit du peuple catalan l'influence anarchiste.

Le moment est venu de parler haut et clair. Nous, anarchistes, nous sommes sans réserves d'aucune sorte aux côtés de nos camarades espagnols. L'unité prolétarienne à laquelle il a été fait appel est nécessaire. Elle sera maintenue, nous en sommes sûrs, si elle ne doit pas bénéficier à la bourgeoisie.

C'est dire qu'elle ne pourra se réaliser étroitement que si elle se fait par la sauvegarde des conquêtes prolétariennes mises actuellement en péril par les politiciens.

C'est pourquoi dans cette lutte tragique qui met l'Espagne antifasciste en danger nous sommes, nous le répétons, solidaires des masses ouvrières anarchistes et syndicalistes, face à tous les gouvernements, de quelque étiquette qu'ils se parent.

La C.N.T. ce n'est pas et n'a jamais été telles ou telles personnalités. Elle est, l'expérience l'a prouvé, l'expression matérielle la plus haute de la volonté révolutionnaire du prolétariat espagnol. La fraction ouvrière groupée dans l'U.G.T. devra s'unir étroitement aux ouvriers anarchistes et anarcho-syndicalistes.

C'est cette unité qui sauvera la situation ! Ou alors Franco passerait.

Cela ne sera pas !

L'Union anarchiste et le libertaire.

La conférence du 28 mai

Ce que font les anarchistes espagnols ? Ce qu'ils veulent ?

Vous le saurez, camarades, en assistant à la Grande Conférence du 28 mai où prendront la parole : Cortès, pour la C.N.T.; Santillan et Bernardo Pou, pour la F.A.I.; Fidel Miró, pour les Jeunesses Libertaires.

Préparez-vous, compagnons de la région parisienne, à venir tous à la Mutualité le vendredi 28 mai. N'y venez point seuls ; entraînez-y les amis sympathiques.

Sébastien Faure interviendra après les quatre délégués espagnols. Et il insistera pour que les anarchistes de France contribuent activement à la victoire de l'antifascisme espagnol, à la prépondérance des idées libertaires dans toute l'Espagne.

L'Union Anarchiste.

En politique deux idées :

- 1° Prendre le pouvoir ;
- 2° Le garder

Je reviens de province où j'ai fait une petite tournée de cinq conférences.

J'ai eu, comme bien on le pense, l'occasion de converser avec beaucoup de personnes. Tout naturellement, il a été question du Gouvernement de Front populaire et j'ai constaté sans étonnement que, un peu partout, plus ou moins crueuse, est la déception.

L'avènement au pouvoir de l'équipe ministérielle que préside Léon Blum avait donné naissance dans les milieux dits « de gauche » et, surtout, « d'extrême gauche », à de mirifiques espérances. Les plus enthousiastes voyaient dans cette prise du pouvoir par des hommes appartenant à des partis qui se disent volontiers prolétariens et de transformation sociale, le triomphe immédiat de la classe ouvrière et la débâcle prochaine de la classe bourgeoise ; les plus réfléchis mesuraient par anticipation les résistances, les obstacles, les difficultés graves et multiples que le Gouvernement allait voir se dresser contre lui. Mais ils les envisageaient sans trop d'appréhension et, confiants dans la fermeté du « Chef d'équipe » et, aussi, dans celle des « équipiers », ils se laissaient aller inconsidérément à un optimisme béat qui pouvait se résumer dans les termes suivants :

« Ayant vaincu la coalition des partis « de droite et du centre, les chefs du Front populaire ont été triomphalement portés « au pouvoir par l'éclatante volonté des « masses laborieuses. Maintenant, ils ont « en main le Gouvernement ; et, pour peu « qu'ils se sentent et se sachent soutenus « par la même volonté populaire, il ne leur « sera pas impossible d'éviter les écueils « et de diriger l'embarcation vers l'île bien- « heureuse, sorte de « Terre promise » où « se réalisera notre admirable programme : « Pain, Paix et Liberté. « Ayons confiance ! »

Impulsifs ou réfléchis, pour ceux-ci comme pour ceux-là, le ministère Blum, c'était « le commencement de la fin ».

Les malheureux ! Ne comprennent-ils donc rien au fonctionnement du mécanisme électoral ? Ignorent-ils donc tout de la tactique et de la manœuvre en usage dans tous les Partis ? En sont-ils encore à tout apprendre de la technique et de la stratégie parlementaires ? Sans doute.

Eh bien ! Puisqu'ils en sont encore à ça

Un numéro spécial du « libertaire »

Pour tenir nos lecteurs au courant des événements qui viennent de se produire en Catalogne, nous prenons nos dispositions pour faire paraître un numéro spécial.

Si les communications sont rétablies et que des informations détaillées nous parviennent, ce numéro sera prêt pour être mis en vente samedi matin.

Que tous le réclament à leur marchand de journaux habituel.

ON A REPONDU

J'ai la joie au cœur en traçant ces quelques mots.

Je savais bien que les compagnons de France n'abandonneraient pas nos enfants d'adoption, que les petits orphelins de Llénsa bénéficieraient grandement de leur solidarité.

Je me doutais bien que la tombola dont j'ai entretenu les lecteurs du Libertaire, la semaine dernière, obtiendrait un énorme succès.

Je ne pouvais, toutefois, m'imaginer qu'il serait aussi foudroyant.

Nous n'avons pas eu le temps de prendre contact avec tous les abonnés du Libertaire, ni avec tous les militants de l'Union Anarchiste, et déjà 50.000 billets de la tombola sont en circulation ; plus de 10.000 fr. sont déjà rentrés au Comité pour l'Espagne Libre.

Je dirai, la semaine prochaine, sous

quelle forme le dévouement des camarades s'est manifesté, afin d'aboutir au résultat — partiel, mais si heureux, si prometteur pour la suite — que j'ai le plaisir de signaler.

Dès maintenant, je tiens à remercier les amis qui ont agi, de cette utile façon, pour les orphelins d'Espagne. Et à ceux qui n'ont pas encore pris leurs dispositions pour œuvrer pareillement, je demande de faire vite.

A tous nos militants

Tous les militants de la région parisienne et nos amis vendeurs sont convoqués, samedi prochain, au Libertaire, pour notre numéro spécial.

Il ne peut y avoir de retardataires pour cette propagande-là.

J'ai presque la certitude, en écrivant ces lignes, que le nombre de 100.000 billets sera insuffisant. Que nous devons faire un autre tirage de 100.000 billets. Tant mieux ! Nos enfants d'adoption y trouveront leur compte.

Sébastien FAURE.

P.S. — Nous serons bientôt en mesure d'indiquer les lots de cette tombola. Il est bien entendu que nous augmenterons leur valeur si nous faisons, comme cela paraît probable, un second tirage de billets.

Nous indiquons déjà que nous disposons d'une dizaine de tableaux des meilleurs peintres ; d'une salle à manger, d'une chambre à coucher, d'une bicyclette de femme, d'une autre pour homme, et de très bons postes de T.S.F.

méprendre totalement sur ce que c'est que « la politique », la perfide et malpropre politique (et il n'y en a pas une autre), il appartient aux anarchistes qui, eux, sont — et depuis longtemps — fixés sur la valeur réelle et l'exacte qualité de cette marchandise, de les en instruire.

Travailleurs qui, de bonne foi et en toute confiance, entrez dans les partis politiques, apprenez que, en politique, il n'y a que deux idées et que tous les efforts d'un parti politique, quel qu'il soit, tendent à la poursuite et à l'obtention d'un but unique qu'on ne peut atteindre qu'en deux temps et deux mouvements.

Premier temps, premier mouvement : prendre le pouvoir ; second temps, second mouvement : quand on a pris le pouvoir, le conserver.

Pour mettre la main sur le pouvoir, tous les moyens sont bons : éreintement systématique des autres partis ; combat sans scrupule et sans merci contre ceux-ci ; et, pour aggraver l'électeur, programmes mirabolants ; engagements démagogiques sans restriction ; poudre de perlimpinpin tant et plus ; serments d'inaltérable fidélité aux principes, à bouche et à plume que veux-tu...

A la faveur de ces programmes, promesses, engagements, charlataneries et trucs de toutes sortes qui forment le bazar électoral, on finit par introduire dans la boutique parlementaire quelques élus qui grossissent la minorité et renforcent l'opposition.

Au sein de cette minorité les nouveaux élus s'agitent. Dans cette opposition, s'ils ne sont que dix, ils font autant de tintamarre que s'ils étaient cinquante ou cent. Au nom du parti, on propose les motions les plus hardies. On soutient les projets les plus extravagants ; on donne ainsi l'impression qu'on est résolu à marcher très vite et à aller très loin.

Cette position d'un parti politique qui, d'arrache-pied, travaille infatigablement à tenir les promesses qu'il a faites au corps électoral, vaut à ce parti un nombre de représentants qui s'accroît d'élections en élections et une influence, un prestige, une confiance, qui vont crescendo.

A la longue, le parti devient majoritaire au sein de la minorité et, peu à peu, il parvient à diriger l'opposition, à en être le pivot et à en devenir le porte-parole.

Alors, s'ouvre l'ère des temporisations, des concessions, des « pauses », des arrets, des reculs, des attentes, des machines-en-arrière, des conditions opportunes, des abandons, des capitulations.

On approche du pouvoir. On ne se sent pas encore de force à le conquérir tout entier ; on recourt aux alliances provisoires et avec ententes circonstancielles ; on se contente de quelques portefeuilles ou sous-portefeuilles. On s'assagit de plus en plus ; il faut bien rassurer ceux qu'on a par trop effarouchés et se réconcilier avec ceux qu'on a trop brutalement combattus. Quant aux adhérents de la base, on trouvera bien le moyen de les amener à l'acceptation de la tactique nouvelle : tactique, imposée par les circonstances, permettant de consolider les positions conquises et facilitant la conquête de positions plus avancées...

Vient — enfin ! — l'heure si impatiemment attendue et si fervemment désirée, où le parti met la main sur le gouvernement ; le premier temps est résolu ; le premier mouvement est accompli, la première idée est réalisée : le premier but est atteint.

Attention ! Le second mouvement commence.

On s'est installé au gouvernement, il faut ensuite, coûte que coûte, s'y maintenir ; on a tout fait pour s'en emparer, il faut, maintenant, tout faire pour le garder ; s'y installer et en profiter.

Pour le conquérir, on a mis tant de temps, on s'est donné tant de mal, on a cédé sur tant de points, on s'est résigné à tant de sacrifices et d'abandons, qu'il serait vraiment déraisonnable et malsin de ne pas mettre tout en œuvre pour n'en point être dépossédé.

Que faire ? — C'est d'une simplicité enfantine et traditionnelle.

Il s'agit, d'abord de rassurer l'adversaire, de lui démontrer qu'on possède, tout comme les vieux partis l'art de gouverner ; qu'on tient compte, en toute équité, des situations établies et des droits acquis ; qu'on est décidé à ne pas sortir de la légalité et qu'on ne songe pas à mettre celle-ci en vacances ; qu'on est déterminé à reléguer, pour un laps de temps plus ou moins long, au magasin des accessoires, les principes trop rigides et les mesures quelque peu subversives.

En ce qui concerne la masse électorale dont on continue à se proclamer les délégués au gouvernement, il suffira de l'entretenir dans la grisaille de lendemains meilleurs, de la saouler de défilés et de cavalcades, de l'assourdir de « Marseillaise » et de « Internationale », de réchauffer son zèle et son enthousiasme par le spectacle de cortèges et de démonstrations formidables processionnant « dans le calme, l'ordre et la dignité ».

Quant aux impatients, aux turbulents qui forment l'aile gauche du parti, on les matra, au nom du devoir, de la discipline et autres fariboles.

En conclusion, je répète que dans le domaine électoral, parlementaire, c'est-à-dire politique, il n'y a que deux idées : 1° mettre tout en œuvre, pour parvenir, à tout recourir aux moyens les plus abjects, à prendre en mains le pouvoir ; 2° quand on a cessé d'être minorité et opposition et qu'on est devenu majorité et gouvernement, mettre tout en œuvre, à tout recourir aux pires agissements, pour conserver la majorité et se cramponner au Gouvernement. Faire des concessions afin de se hisser au pouvoir ; faire des concessions afin de ne pas en dégringoler ; concessions avant, concessions après, concessions toujours ; en politique tout est là. Le jeu parlementaire l'exige.

De deux choses l'une : ou bien, il ne faut pas engager la partie ; ou bien, si on l'engage, il faut accepter la règle du jeu.

Quand on a compris cette vérité, et acquis cette certitude qu'une expérience constante et sans exception atteste jusqu'à l'évidence, on porte ailleurs son activité, on voue son effort à une tâche moins décevante, on devient anarchiste et on se consacre à une tâche plus captivante et autrement féconde.

Sébastien Faure.

L'enfant mort

Des centaines de femmes et d'enfants tués, des villes ouvertes bombardées sans même l'excuse d'une nécessité stratégique, les incendies semés sur des agglomérations dont on pourchasse la population avec des avions mitrailleurs, rien de tout cela n'a pu susciter chez les rédacteurs du *Journal* ou de *l'Echo de Paris* le moindre mouvement de réprobation et l'hypocrite *Journal*, parlant de l'horrible hécatombe de Guernica, écrit : « Les coups de boutoir de l'armée Mola ».

Il est vrai que les possibilités d'écœurement des journalistes fascistes sont réduites et le meurtre du petit enfant de Lyon, lapidé par des camarades dont les pères sont « de gauche » a provoqué de leur part, une dépense inaccoutumée d'indignation.

Sans connaître exactement la genèse de ce drame, on peut néanmoins par un raisonnement objectif tirer des déductions logiques. Cet enfant de huit ans a été poursuivi à coups de cailloux par d'autres gosses sous le prétexte, nous disent les gens bien-pensants, qu'il fréquentait une école libre, qu'il avait été à l'occasion d'une fête religieuse et que son père, possesseur d'une certaine aisance avait des opinions réactionnaires. Les blessures provoquées par les pierres qui lui furent lancées ont causé la mort, ce qui n'implique pas, contrairement à ce que prétendent les feuilles tricolores que les « agresseurs » soient des « assassins » et qu'ils aient prémédité leur « crime ».

Pour avoir tous été enfants et avoir connu en notre jeune âge les dissensions et les rancunes que peuvent avoir entre eux les petits, nous pouvons affirmer qu'ils ne déterminent jamais des haines à mort et qu'en outre, ils sont toujours motivés par celui-là même qui en est l'objet.

En l'occurrence, il s'agit d'un fils de riche. Il avait, nous dit-on, des cheveux bouclés et les enfants de pauvres, les « petits voyous » comme on les appelle en style patriotique, étaient jaloux de le voir descendre, chaudement vêtu, de sa bicyclette neuve. Peut-être aussi avait-il lui, le fils du riche, une certaine conscience de la supériorité que lui conférait sur la vile marmaille la position sociale de son père. Peut-être était-il un de ces gamins insupportables, déjà vaniteux et dominateurs qui se croient tout permis parce que leurs parents sont des notables, et qui portent en eux les germes de la morgue et du dédain, attributs de l'aristocratie et du hobereau.

Certes, en cela les éducateurs sont les seuls responsables, et ces parents qui, sous prétexte d'élever leur rejeton dans les bons principes lui inculque prématurément le préjugé des distinctions sociales sont les promoteurs des haines que soulève le « fils à papa ». Si le petit Gignoux avait été autorisé à jouer avec les gamins de son âge sans qu'il fût tenu compte de la classe de leurs parents, s'il avait été libre de ses beaux jouets aux petits moins favorisés, si on ne lui avait donné précocement l'esprit de caste, il ne se fût point trouvé onze gosses pour le poursuivre de leur colère.

LISSAGARAY HISTOIRE DE LA COMMUNE DE 1871

Nouvelle édition précédée d'une notice sur Lissagaray par AMÉDÉE DUNOIS
Prix : 30 fr. Franco : 31 fr. 50

Nouvelles difficultés pour le libertaire !

Nous avons attiré à différentes reprises l'attention de nos camarades sur la situation causée au « Libertaire » par les multiples augmentations que nous avons subies depuis sept à huit mois.

Depuis le 1^{er} mai, le prix est encore augmenté de 8 0/0, ce qui porte la hausse à 53 0/0 chez l'imprimeur et 70 0/0 chez notre expéditeur.

Nous avions envisagé de porter le prix du « Libertaire » à 0 fr. 60, voire même à 0 fr. 75, c'est que nous pensions que les journaux quotidiens passeraient eux, comme il était question, à cette époque, à 0 fr. 40 ou 0 fr. 50. Notre hausse eût donc été naturelle. Mais au milieu de la lutte que se font aujourd'hui les trusts de la presse, les quotidiens se refusent à augmenter leurs prix. Pour eux, cela n'a aucune importance, ils ont d'autres ressources, leur bilan financier peut se solder avec plusieurs millions de déficit, ils seront toujours comblés.

Nous sommes donc obligés d'abandonner provisoirement l'idée de l'augmentation du « Libertaire ».

BULLETIN D'ABONNEMENT au "LIBERTAIRE"

FRANCE 22 fr. 25 Nos... 11 fr. 52 Nos... 36 fr. 26 Nos... 15 fr.

Cheque postal : N. Faucher, Paris 596-03
9, rue de Bondy (109)
Téléphone : BOTZARIS 65-27

Je soussigné déclare souscrire un abonnement de à partir du pour la somme de dont je vous envoie le montant.

SIGNATURE :

Nom (1) Adresse : 193
Ville : Département :
(1) Ecrire très lisiblement.

Alors, comment faire ?... Revenir aux quatre pages, cela n'est pas possible, le coup serait trop dur. Surtout que ce n'est pas sur six pages qu'il nous faudrait paraître, mais sur huit ou dix pages. Chaque semaine nous laissons une quantité de papiers sur le marbre. Si nous voulons suivre l'actualité le plus possible, si nous voulons que notre journal pénètre d'avantage dans la masse ouvrière, il faut que nos rubriques soient mieux encore documentées et variées ; pour cela, il faut que le « Lib » paraisse sur six et le plus souvent possible sur huit pages, c'est-à-dire tous les quinze jours, en attendant que ce soit toutes les semaines. Les nécessités de la propagande nous y obligent, mais pour cela, il nous faut les moyens.

A nos amis de nous les donner, en accentuant la vente dans la rue, en nous recherchant de nouveaux abonnés, en nous envoyant leur aide financière. Que tous se mettent à l'œuvre, et le « Lib » continuera son développement.

lère. Les enfants ne sont pas méchants et ne demandent au fond qu'à s'accorder pour des jeux communs. Seuls les parents, mesquins et égoïstes les empêchent de fraterniser, voulant déjà leur faire partager les intérêts qui les divisent.

Et puis en fait, et c'est là la supériorité des petits sur les hommes, ils ne comprennent pas, ces mioches des faubourgs, pourquoi il ne leur était pas permis, à eux dont le père ouvrier travaillait sans relâche, d'avoir un pardiens bien chaud pour aller à l'école, et de posséder eux aussi une bicyclette ! La superbe du « gosse de riche » qui semblait les narguer en passant dans ses habits cossus sur sa machine de marque était une insulte à leurs jouets de fortune et à leur misère matérielle.

Plus logique que leurs ascendants, les moutards n'acceptent pas ces frontières que crée la Société et ils n'accordent pas leur sympathie au fils de famille qui ne sait pas se faire pardonner sa richesse.

Et puis, puisque les Croix de Feu veulent, de ce pénible drame faire un crime politique, nous pouvons en rejeter sur eux tout le poids. Pourquoi le père, membre du P.S.F., envoyait-il son gamin secouer un tronc pour une collecte à caractère politique ? Qu'est-ce que c'est que ce chantage au bon cœur qu'on exerce en faisant mendier des gamins pour le monument Foch, pour la Croix Rouge, etc... ? Les enfants ont mieux à faire de s'amuser que de servir la propagande d'idées qu'ils ne peuvent comprendre.

Les parents du petit Gignoux ont fait de leur fils une victime. Ce sont eux les assassins moraux de leur enfant. Et c'est lui seul dans cette affaire qui soit à plaindre.

Vicime de l'éducation criminelle d'une famille sectaire et rétrograde, sa mort, étant donné son jeune âge est déplorable et tous les gens de cœur sans distinction d'opinions en sont émus.

Mais cela ne nous empêche pas de contester aux journaux fascistes qui trouvent normal que des gamins soient mis aux fers dans des maisons de correction et que chaque jour des centaines d'enfants espagnols soient lâchement assassinés au nom de l'« ordre » et de la « patrie », le droit de se répandre en jérémiades et d'ameuter le monde entier parce qu'un gosse, irresponsable objet, a payé de sa vie la stupidité de ses parents et l'infamie de la Société bourgeoise.

MAURICE DOUTREAU.

Paraît le 3 Mai

Henry Poullaille

Pain de SOLDAT

Enfin un Roman antimilitariste !

Un fort volume de 500 pages grand format

GRASSET ÉDITEUR

24 fr.



Propos d'un Paria

On parle beaucoup des gosses, en ce moment. Des journalistes dont je ne voudrais pas suspecter les intentions, se sont répandus en d'interminables tartines sur les horreurs des maisons d'ité de redressement, ou de correction, et qui sont tout simplement des bagnes.

Des bagnes dont on sort — car il arrive quelquefois d'en sortir — avec un sens moral des plus déformés sinon tout à fait atrophié, des vices variés, et une façon d'envisager la vie en société qui conduit tout naturellement à une fin misérable.

Evidemment, il y a des exceptions. J'en connais. Mais elles sont si rares !

Il y a bien longtemps que furent dénoncés pour la première fois l'odieuse exploitation et les abominables sévices dont sont victimes de malheureux gosses qui payent le plus souvent le crime d'avoir été mis au monde avec des larmes dont il serait stupide de les rendre responsables.

Mais les plaintes ne recevaient aucune suite, et les bourreaux s'en donnaient à cœur-joie.

C'était donc la moindre des choses pour un gouvernement socialisant de prêter l'oreille à la campagne entreprise par quelques grands journaux et d'essayer de se rendre compte.

Cela a été fait avec toute la publicité désirable.

On a même vu l'actuel ministre de la Justice se faire photographier avec les fers aux mains ! Certes, il n'a pas poussé l'expérience jusqu'à descendre quarante jours au mitard, mais ce n'est déjà pas mal, pour un ministre.

Il ne reste plus qu'à attendre la suite et à savoir ce que deviendront, après les mesures annoncées à grand fracas, les gosses actuellement « en voie de relèvement ».

Il convient d'ajouter qu'il a fallu la mort dans des conditions particulièrement pénibles, d'un jeune détenu pour déclencher cette offensive contre les maisons de correction : et cela après un an de gouvernement de Front populaire !...

Il est vrai que nos politiciens ont bien d'autres chats à fouetter.

Le sort des plus malheureux parmi les petits d'hommes n'a pour eux qu'une importance secondaire.

Il serait d'ailleurs surprenant qu'ils prennent d'eux-mêmes des mesures, alors que ceux qui composent ce fameux rassemblement populaire : syndicats, partis politiques, sympathisants qui sont de toutes les processions, se montrent dépourvus de ce sentiment humain qui, seul, est capable d'engendrer des actes justes et humains.

On a trop pris l'habitude de railler le sentimentalisme. On lui oppose trop une « raison » froide et souvent cruelle.

Et c'est pourquoi il y a tant de pauvres gosses qui souffrent et qui grandiront avec la haine de ceux qui auraient pu les sauver et qui ne sont, en réalité, que les artisans de leurs souffrances. — Pierre Mualdès.

P.C.F. et P.S.F. OU LA REALISATION DU FRONT FRANÇAIS

Dimanche matin, rue de Vaugirard, des camarades du 15^e groupe de la J.A.C. et de la 15^e section des J.S. (exclus) avaient entrepris de corriger les fascistes du quartier vendeurs de la presse révolutionnaire.

Un P.S.F. récalcitrant, se voyant châtier par un jeune copain socialiste, provoqua par ses hurlements un petit rassemblement.

Tout à coup deux membres du P.C.F. (ex-parti communiste) décorés de la faucille et du marteau et (trois fois hélas) de l'insigne du Syndicat des Métaux, entrèrent dans la discussion générale.

Devant les commerçants de la rue de Vaugirard (presque tous fascistes), ils se mirent à injurier les camarades socialistes et anarchistes, les traitant de lâches et prônant le respect de la liberté.

— Vous n'êtes pas humains et vous gênez l'œuvre du gouvernement, disaient en substance ces bons Français devant le regard attendri des rupins et des fascistes attroupés.

Et de dénoncer à ces braves gens les méfaits des « provocateurs de guerre civile ».

Discipline ou complicité ?

LES VISIONNAIRES

C'est dimanche qu'on fête à grand renfort d'étendards et de Saint-Sacrement « l'héroïne » nationale Jeanne d'Arc. Tout porte à croire que le cortège sera nombreux. On sait en effet que le P. C. fait valoir sur la Sainte un droit de priorité et la dispute aux Jeunesses Patriotes et autres triblions du Roy.

C'est bien la preuve que cette époque est sous le signe de la sottise de voir tant de fourbes et de naïfs se réclamer d'une paysanne ignorante qui reste pour nous l'incarnation de l'obscurantisme et de la crédulité.

HISTOIRE DE...

A l'occasion du 1^{er} Mai, Romain Rolland a senti la nécessité d'adresser un message aux ouvriers français, message que la presse syndicale communiste a publié.

Il y est évidemment question de discipline. Nous avons beaucoup d'admiration pour R. Rolland.

Mais cela ne nous empêche pas de dire qu'il est devenu complètement gâteux.

Au point — et cela date depuis plusieurs années — qu'une vaillante secrétaire, ancienne tchékiste et actuelle guépoustiste, et qui n'est pas pour rien dans sa déliquescence, l'aide quelque peu à tenir la plume.

Cela explique bien des choses... Petite histoire pour édifier les prolos qui admirent les lumières intellectuelles.

PREMIER MAI A GENEVE

En Suisse comme ailleurs, les bourgeoisies ne sont pas tendres avec les anarchistes.

Nos camarades de la Fédération romande avaient préparé un camion pour le défilé du 1^{er} mai à Genève, le décorant d'affiches de la F.A.I. et de la C.N.T., de banderoles et de mots d'ordre de solidarité avec la révolution espagnole.

Malgré qu'au départ la police ait interdit le camion, nos camarades le mirent en marche. Quelques centaines de mètres plus loin, un peloton de gendarmerie vint brutalement couper le cortège et détourna le camion.

Comme qu'il est interdit aux travailleurs suisses de manifester leur sympathie à leurs frères révolutionnaires ibériques.

LA CHARTE D'AMIENS

C'est le sujet d'une scène de la revue *La Liberté*. Mais oui ! Et c'est Henri Clerc qui est chargé du pensum. Il a l'air bien emmoussé, le clerc, assis sur un escabeau.

Penser la Charte d'Amiens, sujet de revue, ça fait vaudeville.

Rappelons à Henri Clerc que l'époque où fut votée la charte était également celle de la diplomatie genre « chaussettes à clous ».

Et que les terrassiers pourraient un jour s'apercevoir que la collection de petits littérateurs rigolos ont besoin d'une démonstration pratique.

A MON FRERE FRACHON

Rendant compte de l'inauguration de la « Maison du Métallo », l'*Humanité* nous informe, entre autres choses, qu'un local comprenant des machines-outils, tours, etc. était destiné à parfaire l'éducation professionnelle des adhérents et contribuer aussi à la rééducation des chômeurs restés trop longtemps sans travail.

Ainsi, un des arguments qui s'opposaient à la non-réligibilité des fonctionnaires syndicaux tombe de lui-même.

Gageons que notre confrère Frachon ne se fera plus prier pour reprendre les manivelles.

DE SUCCES EN SUCCES !

Marius Moutet ne veut pas être le dernier pour les réalisations du Front populaire.

Les discours, les voyages, les inaugurations le fatiguent énormément.

Aussi a-t-il probablement pas eu le temps de s'informer des événements qui se sont déroulés en Indochine.

Nhanh tua, organe indochinois de Front populaire, est interdit sur ordre du gouverneur général Brière, envoyé du gouvernement.

Deux militants ouvriers indochinois — Nguyen sou Tien et Trinh Van Phu — ont été condamnés à 1.000 francs d'amende et à 15 jours de prison pour avoir lu publiquement le livre de Léon Blum : *Pour être socialiste*.

Les condamnations pleuvent. Moutet, lui, parle de l'œuvre civilisatrice et se fait féliciter par la presse réactionnaire.

Succès !

ENTRE CONFRERES

Racontant le massacre de Guernica, le reporter du *Petit Parisien* écrit qu'il a vu la population civile pourchassée par des avions allemands dont il donne le nombre et le type.

Celui de *Paris-Soir* relate qu'il doit se terrer dans un trou d'obus pour ne pas être criblé comme passoire par un appareil de chasse volant en rase-mottes. Mais Max Massot, envoyé spécial du *Journal*, certifie que Guernica n'a pas été bombardée, mais incendiée par les rouges. Il y était, il a vu les ruines, aucun avion n'est venu, il n'y a pas eu de bombardement, etc.

On attend la réponse des petits confrères qui sont ainsi démentis et se voient traiter d'ignares et de vils menteurs.

Les romanichels

Où va l'Espagne ?

Telle est la question qui se pose de plus en plus devant la situation actuelle. D'avance, nous tenons à dire que nos camarades de la C. N. T. et de la F. A. I. ont fait le maximum pour permettre au mouvement actuel de trouver son aboutissement logique, l'écrasement du capitalisme et l'instauration d'une société égalitaire et aussi pour maintenir intacte, tant que durera la lutte contre le fascisme, l'unité du mouvement antifasciste.

En effet, faisant taire leurs ressentiments envers ceux qui, étant au pouvoir n'avaient cessé de les poursuivre ou de les emprisonner, nos camarades pensant qu'il en serait de même dans tous les secteurs antifascistes avaient fait de très grandes concessions, tenant compte des nécessités n'ayant surtout qu'une idée fixe et précise : l'écrasement du mouvement fasciste, montrant qu'avant tout ils étaient des antifascistes et des révolutionnaires que n'égaraient pas les questions de tendance devant le danger.

Malheureusement dans les autres secteurs antifascistes il n'en fut pas de même, surtout le parti communiste espagnol, quasi inexistant au début du mouvement, qui lui, n'eut qu'un but : se développer, aidé en cela par la Russie qui se servit comme d'un moyen de chantage des armes qu'elle livrait au gouvernement de Valence.

Aujourd'hui encore, malgré leurs multiples demandes, malgré l'avance des fascistes sur Bilbao, le front d'Aragon est encore loin d'avoir le matériel nécessaire. Il faut que le prolétariat français sache que l'on refuse de donner des armes aux véritables révolutionnaires.

On préfère laisser prendre Bilbao plutôt que d'armer les soldats du Front d'Aragon ce qui permettrait pourtant d'attaquer sur ce front et obligerait les fascistes à enlever et à déplacer une partie des troupes qui se trouvent devant Bilbao.

Tout ceci n'est pas écrit à la légère ; voici d'ailleurs la conclusion d'un appel lancé par nos camarades de la F. A. I. et de la C. N. T.

« Camarades du gouvernement central : Que les 3.000 carabiniers avec fusils, grenades et mitrailleuses envoyés pour garder la frontière, et qui sèment l'inquiétude dans la Catalogne, partent pour le Front puisque la France ne menace nullement nos frontières.

« Camarades du Levant, Aragon et Catalogne, républicains, militants de l'U.G.T., de la C.N.T., de toute l'Espagne, à travers nos organisations nationales, disons aux responsables des forces de terre, mer et air :

« Donnez plus d'armes aux milices d'Aragon et elles vous donneront Teruel, Saragosse et Huesca !

« Il faut parler clair, sans mesquineries politiques ou internationales, et pour que cela soit possible, nous nous engageons à faire les plus grands sacrifices pour le triomphe de la guerre et de la révolution, nous sommes disposés comme toujours à donner notre sang pour le pain et la liberté du peuple espagnol et de tous les opprimés de la terre.

« Camarades d'Andalousie, du Centre et des Asturies : A la charge avec plus d'élan que jamais, en attaquant sur tous les fronts nous sauverons les pays basques et aussi la révolution espagnole. Camarades, qui êtes en territoire fasciste soyez prêts pour l'insurrection libératrice.

« Frères basques, nous sommes avec vous !

Comité Péninsulaire de la F. A. I.

Comité National de la C. N. T.

Comité des Jeunesses Libératrices.

Cet appel fut précédé de multiples autres, nous doutons encore qu'il soit entendu, car l'on ne veut pas donner des armes aux vrais révolutionnaires, et comme dans la Catalogne nos camarades sont encore prédominants et détiennent certains postes de commandement comme la guerre on reste sourd à tous leurs appels.

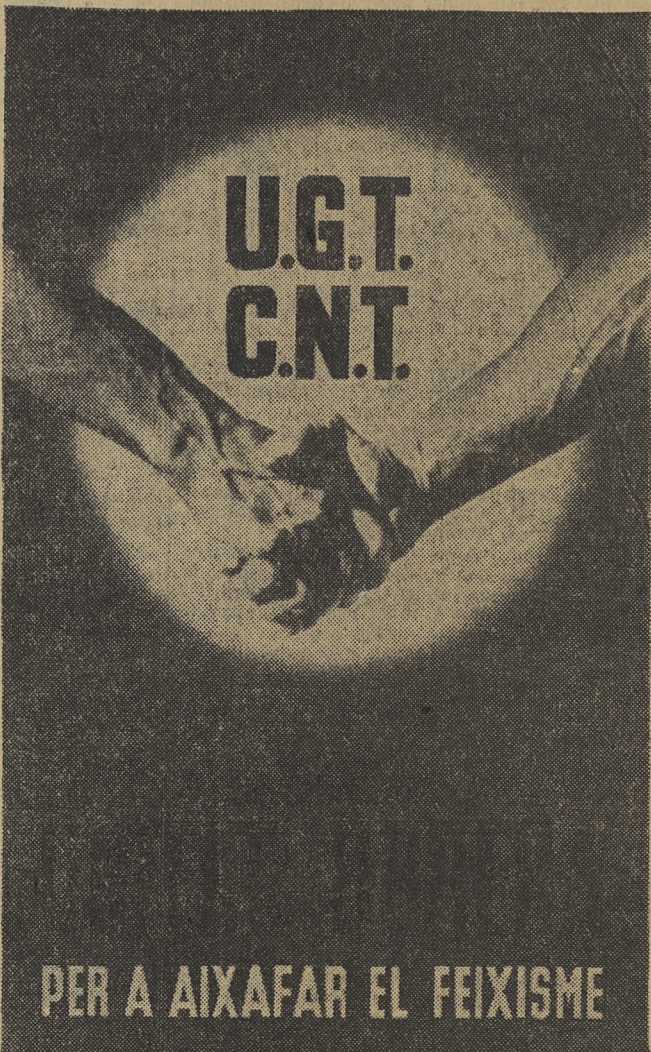
Ce que l'on veut, c'est éliminer l'élément révolutionnaire et cette besogne est menée surtout par le Parti Communiste espagnol aidé par tous les éléments de la bourgeoisie petite et grande. C'est toujours pour cette raison que le gouvernement central a envoyé 3.000 carabiniers avec un armement très moderne sur la frontière française pour enlever aux militants ouvriers et aux syndicats tout contrôle, le premier résultat fut la mort de plusieurs ouvriers dont notre ami Antonio Martin, 3.000 carabiniers envoyés et employés contre les comités et organismes directs de la classe ouvrière alors que sur le Front d'Aragon pour lutter contre les fascistes il n'y a pas assez d'armes.

Il faut que l'on sache que les formules : « un gouvernement qui gouverne », « unification des forces de police » n'ont qu'un but : retirer aux ouvriers les armes qu'ils possèdent, enlever aux comités ouvriers, aux syndicats, à tous les organismes directs de la masse travailleuse, qu'ils soient de contrôle ou de gestion, les conquêtes arrachées après le mois de juillet 1936.

Déjà dans beaucoup d'endroits les forces de répression ont été employées pour désarmer les ouvriers, chaque jour des cama-

rades résistants à ces mesures contre-révolutionnaires sont assassinés ou emprisonnés.

Travailleurs français, pour que la révolution triomphe en Espagne, il faut que plus que jamais vous luttiez contre le blocus infâme, pour la liberté du commerce des armes avec l'Espagne, en faisant cela vous empêcherez d'agir les maîtres chanteurs contre-révolutionnaires qui sous le



masque faux d'aide au peuple espagnol essaient de liquider la révolution.

Charles CARPENTIER.

Barcelone 30-4-37.

Héros méconnus de la Révolution espagnole

Dans la lutte gigantesque que supporte le prolétariat espagnol face au fascisme international, nombreux sont les luttants qui restent dans un anonymat obscur ; nous ferons ressortir aujourd'hui les marins, ces camarades, ces frères qui, non seulement doivent vaincre la nature peu clémente, mais lutter avec des armes inégales contre l'ennemi entre le ciel et l'eau.

Ceux qui connaissent la vie de la mer pourront apprécier jusqu'à quel point le sacrifice de ces luttants antifascistes qui parcourent les mers pour ravitailler leurs frères du front et de l'arrière ; rendons justice à ces hommes qui ont du cran.

On a dit que la mer est inactive ; c'est une injustice qui doit être réparée. Avant de telles affirmations, il faut penser à ce que signifie l'activité maritime. Nous ne pouvons le faire, parce que notre devoir de vaincre le fascisme nous impose le mutisme le plus absolu. Les marins ne demandent ni fleurs, ni adulation ; ils n'ont pas demandé non plus que justice leur soit rendue à haute voix ; ils sont simples et pleins d'abnégation. Mais ils sont animés du plus pur sentiment révolutionnaire ; dans l'obscurité de la nuit, ils pensent à la guerre et à la révolution.

Entre ces loupes de mer, il faut comprendre les pêcheurs ; malgré les peines, ils continuent sans repos dans leur devoir révolutionnaire, chacun occupant son poste. S'il y a quelque défection dans les services de la mer, la faute en est à la bureaucratie officielle ; jamais aux camarades militants et au syndicat des transports maritimes.

Il faut ajouter à ceux qui sont au front ou dans les industries de guerre tous ceux qui servent notre cause sur mer. Il faut vivre à leurs côtés pour savoir et connaître leurs sacrifices et leurs prouesses. Nous serions ingrats de ne pas le reconnaître. Jamais les justes revendications des ouvriers de la mer ne furent écoutées, ils furent toujours les plus opprimés, ceux qui toujours exposent leur vie.

Que ces lignes servent d'adhésion au nom de tous les travailleurs qui luttent pour l'antifascisme, dans une pensée généreuse vers leurs frères qui luttent contre les pirates du fascisme international.

Camarades, pensons aux marins espagnols. Parlez de leur labeur révolutionnaire, ils occupent leur place dans l'histoire de la révolution sociale.

Sculpteurs de l'avenir, prenez pour modèle la figure rude et brave du marin espagnol qui offre sa vie en ce moment avec la conviction de voir triompher la révolution sociale.

BERNARDO POU.

CHEZ CITROËN

La solidarité dans les faits

A l'appel lancé par le Comité de l'Espagne libre, un camarade travaillant chez Citroën-Clichy a pu, en 4 jours, réaliser la somme de 650 frs. 600 cartes à 0,50 et le reste en brochures et albums.

Camarades, cherchons à nous grouper et un effort coordonné donnera encore plus de résultats.

Montrons par notre dévouement à notre idéal l'exemple de la solidarité, ce sera un meilleur travail de convaincre les sympathisants par nos sentiments de bonté et de fraternité, que de s'isoler dans une tour d'ivoire et rester sectaire, ce qui ne donne pas de résultats.

Camarades de chez Citroën, organisons une réunion de temps en temps pour nous connaître et pour organiser un meilleur travail.

LA PROIE ESPAGNOLE

La lutte pour Bilbao

A l'occasion de la poussée des forces fascistes sur Bilbao, la presse relate le mécontentement qui croît dans les milieux populaires anglais. Aux Communes, les ministres subissent le continu assaut d'une opposition qui rallie peu à peu les éléments libéraux.

Nous avons dit dans le Libéraire le rôle particulièrement important joué dans les événements espagnols par l'Angleterre. Nous avons souligné que l'apparente opposition entre interventionnistes et antis s'expliquait très simplement par l'opposition réelle d'un impérialisme qui n'a pas encore fait son unité complète, entre un capital financier et le capital industriel. Il est certain que le capitalisme financier incline à une pacification de l'affaire espagnole et que le blocus, c'est-à-dire la carte donnée à Franco est de son inspiration directe.

Le capitalisme industriel a des positions plus délicates à ménager et il ne peut tolérer que se joue à travers Franco la carte allemande dans les régions de l'Espagne qu'il contrôle.

C'est pourquoi la poussée fasciste sur Bilbao a soulevé dans les milieux politiques anglais un commencement de riposte (Evacuation de la population civile, etc...)

Bilbao est en effet un centre industriel important, producteur de fer, dont la plus grande partie sous forme brute ou demi-fabriquée est dirigée vers l'Angleterre.

Or, par l'intermédiaire de Franco, l'Allemagne est en train de s'assurer sur les mines de Bilbao un droit de contrôle qui dépouille le capitalisme anglais d'une grande part de son mandat semi-colonial sur cette partie de l'Espagne.

L'Allemagne redevenant sur le terrain international un concurrent sérieux pour l'Angleterre il est normal que celle-ci veuille susciter quelques difficultés au plan de conquête fasciste de Bilbao.

Dès avant la guerre la rivalité anglo-allemande s'affirmait à Bilbao qui, bien que contrôlée en grande partie par les capitaux anglais, devait souffrir l'installation de Krupp.

Et si l'Angleterre vit d'un mauvais œil l'installation d'un gouvernement républicain, l'agitation ouvrière qui s'ensuivit et l'essai de république prolétarienne qui voit le jour en Espagne, elle voit avec plus d'inquiétude encore un fascisme venu du plus offrant incliner à concéder au moins le contrôle de régions colonisées par l'Angleterre à des rivaux impérialistes aussi dangereux que l'Allemagne et l'Italie.

L'Angleterre sur le terrain de la colonisation de l'Espagne ne pourrait rivaliser longtemps avec l'Allemagne.

Elle possède la puissance des capitaux, mais ces capitaux peuvent se mettre au service de l'importation qui produit, actif, fut-ce l'Allemagne de Hitler.

D'autre part, l'attitude ambiguë de l'impérialisme anglais à l'égard de Franco ne lui concéderait pas de celui-ci la même estime politique qu'à l'égard d'alliés ouverts comme l'Allemagne et l'Italie.

Il est donc certain que si Franco parvient à occuper Bilbao par les armes, l'Angleterre industrielle marque un recul de ses positions espagnoles, tandis que la jeune Allemagne qui, à défaut de capitaux, regorge de main-d'œuvre et d'industries de transformation, assoit solidement au sein même de l'Espagne son industrie et unit à son dynamisme industriel la réserve espagnole de matières brutes dont la proximité et la richesse peuvent devenir pour la situation mondiale, à travers la course à la production et à la guerre un appoint redoutable au concurrent le plus immédiat de l'Angleterre.

Qu'on se représente la puissance d'une Allemagne reletée dans une large mesure de matières premières et cela au détriment du gendarme européen : l'Angleterre.

Celle-ci ne peut le tolérer pour le grand soin qu'elle a et de son pouvoir personnel et de son souci de conserver à peu près intacte la carte actuelle du monde.

C'est pourquoi l'attaque de Bilbao appelle la riposte anglaise, et que la malheureuse Espagne doit son salut ou un espoir de lumière à un brigand qui n'exigera pas moins que Franco et pour qui la montée ouvrière est aussi dangereuse que la montée fasciste.

Si la riposte anglaise se précise, nos amis espagnols en tireront un appui certain. Avec cet inconvenient que s'il met le nez dans les solutions sociales le brigand anglais ne sera pas le moindre brigand, et qu'il faudra veiller à ce que la riposte anglaise contre Franco n'introduise pas dans les affaires révolutionnaires espagnoles une pacification honteuse.

Luc DAURAT.

PUIGCERDA

Tous les camarades, femmes et hommes, de Puigcerda, remercient tous les camarades français qui veulent bien s'occuper d'une cause aussi noble que celle de venir en aide aux malheureux camarades d'Espagne, ainsi qu'à tous les réfugiés qui sont réconfortés par l'aide que leur apporte le peuple français et vous envoient leur salut révolutionnaire.

Vient de paraître :

LA REVOLUTION EN ESPAGNE

par Jean de Boë

Une brochure de 48 pages très documentée

POUR instruire la classe ouvrière sur le problème de la Révolution espagnole,

POUR réagir contre les campagnes mensongères et tendancieuses de la Presse.

POUR préserver les réalisations révolutionnaires des syndicats espagnols.

Prix : 1 franc; franco : 1 fr. 25

La mort d'Antonio Martin

Les journaux de jeudi nous ont appris la mort de Martin le « chef anarchiste » de Puigcerda.

C'est le premier militant que nous ayons rencontré sur la terre d'Espagne, le 29 juillet.

Tout semblait commencer à cette époque, une ère nouvelle s'ouvrait. La nature elle-même prenait part au renouveau, des pentes froides des Pyrénées françaises on passait aux versants ensoleillés de la Catalogne espagnole.

Après avoir quitté les gabelous et les mobiles français, c'étaient les trois premiers paysans armés gardant la guérite qui marquaient la frontière, à quelques centaines de mètres du village, miliciens sans uniformes, heureux, la chemise largement ébranchée, la carabine de chasse à l'épaule.

A Puigcerda tout le monde s'agitait, travaillait, discutait. Des camions passaient à toute allure transportant hommes, matériaux, matériel. Dans les bâtiments religieux déserts, des ouvriers agricoles ébauchaient des plans pour l'enseignement, la répartition des vivres, la création de bibliothèques.

Sur la grand-place, noire de monde, la radio de Barcelone hurlait les nouvelles, les combats qui se poursuivaient dans toute l'Espagne en feu.

Dans l'ancienne mairie devenue le centre des comités révolutionnaires quelques militants, malgré la fatigue, le manque de sommeil, luttèrent contre toutes les difficultés qui se présentaient, cherchaient à résoudre les problèmes que chaque jour posait brutalement. Les gardes civils casernés au village se tenaient sur la réserve, les villages environnants pullulaient d'éléments peu sûrs. Déjà les volontaires français, italiens et espagnols accouraient, avides de bataille, avides de justice. Ils portaient le papier de recommandation des organisations ouvrières et sur la poitrine, un mausé ou un 7.65, offrande à la révolution qui s'annonçait. Il fallait les nourrir, les héberger, les grouper et les expédier sur les points menacés. Pas d'armes, le ravitaillement à assurer, le travail aux champs à réorganiser, la liaison avec les centres révolutionnaires à maintenir. Seo de Urgel apparaissait comme une menace.

Grand, maigre, tirant sa jambe raide, froid, calme, mais avec une énergie et une flamme qui faisaient luire l'œil, Martin était partout. Il parlait aux paysans, simplement, gravement, proposait des solutions claires, insuffisait son énergie aux hésitants et aux timides. La Révolution le trouvait prêt.

Il a souvent été question — surtout dans la presse réactionnaire — des exécutions qui eurent lieu à Puigcerda. Elles furent présentées comme des assassinats, commis par des bandes de pistoleros sur des individus sans défense.

La réalité est autre. Chaque expédition comportait autant de risques pour les patrouilles que pour les ennemis dont l'acti-

vité ou le passé de militant fasciste désignait comme adversaires à abattre sans pitié.

Les comités révolutionnaires, les comités syndicaux jugeaient, désignaient.

Le trouble et l'hésitation exigeaient des groupements ouvriers de la décision. Sinon les forces de droite se seraient ressaisies.

Parfois à vingt, à trente kilomètres l'auto s'arrêtait et les minutes suivantes décidaient de l'issue.

Martin était considéré comme le principal responsable de cette répression. C'est vrai et c'est comme tel que les travailleurs de la Catalogne espagnole avaient confiance en lui, parce que tous ses actes étaient connus, discutés, approuvés dans les organisations ouvrières.

Aujourd'hui Puigcerda prouve la possibilité d'une vie sociale basée sur le travail et la liberté. Les grandes propriétés sont collectivisées, les écoles fonctionnent dans les anciens couvents, les magasins sont devenus des coopératives, les bibliothèques sont larges ouvertes.

Production, répartition, éducation, justice sont l'œuvre des travailleurs.

Les obstacles ne sont pas tous disparus, des traces d'exploitation subsistent dans certains coins.

Il fallut que les anarchistes désarment certains éléments de la petite bourgeoisie locale, dont l'étiquette de républicains catalans cachait mal leur volonté de défendre les privilèges bourgeois, leur regret des bénéfices commerciaux et capitalistes.

Il a fallu lutter contre le retour des forces répressives se réorganisant sous le couvert du gouvernement de Valence.

Dans toutes ces activités, Martin est intervenu.

Et c'est dans une rencontre avec les carabiniers représentant « l'Ordre », envoyés par Valence pour liquider la main-mise des comités révolutionnaires sur la vie publique, soutenus par les agitateurs, les éléments politiques villageois et d'anciens propriétaires dépossédés, qu'il a trouvé la mort.

Mais la Catalogne libérée vit comme vivent et se fortifient d'autres régions, Alcoy, l'Aragon, au travers de mille difficultés, malgré le sabotage des ennemis avoués ou hypocrites.

Des militants jeunes, neufs, surgissent et si certains trébuchent, si d'autres tombent, la guerre civile, la lutte de classes de l'arrière en forgeront d'autres, trempés, durcis.

Des milliers de révolutionnaires, célèbres ou méconnus, importants ou du rang achèteront la révolution avec leur sang.

La grande flamme de la Révolution espagnole peut faiblir, rejailir, monter droite ou être tourmentée par la bourgeoisie, mais elle brûle et ne peut plus s'éteindre.

Trop de foyers d'entretien, trop de Puigcerda, trop de Martin.

Martin est mort, que vive, que triomphe Puigcerda anarchiste.

RIDEL.

S'ORGANISER

Nous sommes heureux de publier de notre camarade Gaston LEVAL, l'intéressant article ci-dessous. Nous ferons cependant remarquer que la répugnance des anarchistes à l'organisation est actuellement en France en nette régression et que nous nous en félicitons.

Notre mouvement a des points faibles qu'il faut avoir le courage de rechercher et de signaler, afin d'y porter remède. L'un d'eux est le manque d'organisation.

Beaucoup de camarades répugnent à s'unir d'une façon permanente. Les collectivités humaines organiquement constituées ont trop souvent donné le spectacle de troupeaux menés par des bergers. Pour un grand nombre d'entre nous, créer des relations matérielles, méthodiques et suivies c'est ouvrir la voie aux résurrections autoritaires. Aussi l'anarchisme est-il, en leur pensée, ou en leur sentiment, en marge de l'organisation.

Cette attitude a fait tache d'huile depuis longtemps surtout en France. Les contempteurs passagers de l'ordre social actuel se sont appelés anarchistes parce qu'ils l'ont vue ou sentie chez beaucoup de nos frères. Et la crainte de retomber dans l'autoritarisme qui domine les sociétés a fait fuir le problème de la société.

Cependant si nous considérons le contenu des idées anarchistes, à travers les théoriciens qui les ont imposées comme un courant important de la pensée du XIX^e et du XX^e siècle, nous constatons que l'idéal anarchiste est un idéal social, qui doit se réaliser dans la collectivité humaine et par cette collectivité. C'est une conception nouvelle d'organisation générale de la société Godwin et Proudhon, Bakounine et Kropotkine Malatesta et Ricardo Mella, Faure et P. Gori ont toujours vu dans nos idées des principes généraux qui tendaient à régler les relations des hommes et la structure de leurs institutions.

C'est pourquoi nous avons été mutualistes, collectivistes ou communistes. C'est pourquoi Proudhon et ses disciples, la pléiade de la Première Internationale, et la plupart des théoriciens anarchistes se sont appelés souvent socialistes. Séparer l'anarchisme des réalisations concrètes, c'est le défigurer, c'est placer tous les petits littérateurs de la sociologie qui ont pullulé parmi nous avant les penseurs et les savants de génie, c'est faire de l'écriturasserie prétentieuse et pédante, qui veut interpréter les idées auxquelles il se rallie indépendamment de ce qu'elles contiennent, les guides d'un mouvement social qui veut transformer le monde.

Cela s'est trop produit. Et c'est contre cela qu'il nous faut réagir. D'abord parce qu'il est impossible de nier ce qu'il y a de fondamental dans l'anarchisme : ensuite parce que la vie physique, intellectuelle et morale a ses besoins et ses tendances inéfectables qu'il est impossible d'ignorer.

Si l'anarchie était la négation de l'organisation, si elle en était seulement la méconnaissance, il faudrait la rejeter, comme l'ont fait beaucoup de ceux qui l'ont interprétée ainsi. Il faudrait la rejeter car le dilemme de la vie est l'organisation ou la mort. L'individu isolé n'existe pas. Stirner, le plus fou-

gueux des individualistes, demandait l'association des égoïstes, ce qui n'était en fin de compte qu'un jeu de mots, car nul n'a jamais nié qu'en nous associant à d'autres individus nous cherchions une satisfaction.

Et si chaque individu a besoin, pour manger, pour se vêtir, pour s'abriter, s'instruire, se créer, se défendre et aimer, d'être en contact avec les autres ; s'il doit rendre en échange des services ; si les deux milliards d'habitants de notre globe sont forcés de vivre ensemble, nier le besoin de l'organisation est d'une absurdité sans nom. On peut endosser cette absurdité à l'anarchisme. On pourrait, aussi bien, l'endosser au bolchévisme, au capitalisme et au fascisme.

Ce qui nous différencie des autres courants sociaux, ce n'est pas le rejet, mais la conception de l'organisation. Nous la voulons entre égaux, sans hiérarchies, sans chef ni subordonnés. Les autres la veulent composée de couches riches et pauvres, gouvernantes et gouvernées. Voilà toute la différence. Nier l'organisation en soi, ce n'est pas de l'anarchisme : c'est du nihilisme. Et la vie n'est pas une négation : c'est une affirmation.

Ce qui est vrai en principe général, comme but lointain vers lequel nous tendons, l'est aussi quant aux moyens d'atteindre ce but. L'organisation du mouvement anarchiste est le facteur indispensable de son expansion et du progrès de nos idées. Il est indiscutable que l'activité des hommes et des groupes isolés est insuffisante pour réaliser des tâches vastes et fécondes. Surtout dans le domaine politique ou social. Ce sont toujours les hommes les mieux groupés, qui ont su calculer et distribuer leurs forces selon l'œuvre à accomplir, qui ont vaincu dans l'histoire. Voilà un fait que nous ne pouvons ignorer si nous sommes vraiment les combattants d'un idéal, et non des dictateurs plus ou moins conscients.

L'anarchisme aurait gagné beaucoup plus de terrain s'il avait propagé avec plus de méthode, employant mieux ses forces, et donnant pratiquement l'exemple de sa conception de l'organisation sociale. Nous avons en France un grand nombre de camarades d'une réelle valeur, qui, isolés, travaillent très peu dans leur sphère individuelle ou ne travaillent pas du tout.

A côté de ces camarades et de ces groupements anarchistes isolés, il y a des hommes et des noyaux qui dégoutés du bolchévisme et des dictatures de tous genres, dégoutés aussi de la démocratie, sont susceptibles d'être attirés par nous. Ils le sont souvent par nos idées. Ils ne le sont pas toujours par notre mouvement. Le manque d'union, d'harmonie, de coordination d'organisation à une époque où la société ne fait qu'un sur la surface du globe les maintient à l'écart.

L'anarchie est une création dans la négation et dans la pratique de l'existence. L'ignorer, ne pas adapter sa conduite à ce double but ne pas concentrer, à cette époque décisive tous nos efforts dans ce double sens, ne pas mobiliser toutes nos forces pour le triomphe de nos idées sur la plus vaste échelle possible, c'est être anarchiste au sens négatif du mot. Et un idéal est une affirmation. C'est donc, qu'on le veuille ou non, trahir notre idéal.

Gaston LEVAL.

Prolétaires de tous les pays, unissez-vous !

Ce qui rend ce 1^{er} mai 1937 si profondément inquiétant c'est d'abord, sans doute, la manœuvre de l'appareil bureaucratique de la C. G. T. pour donner à cette journée de lutte ouvrière un caractère de joie et de concorde qui ne correspond pas du tout au développement de la lutte de classe en France. L'essentiel est d'amener le prolétariat de ce pays à accepter la situation misérable qui lui est faite, à demeurer dans la stricte obéissance des dirigeants syndicalistes et à réprimer tout mouvement revendicatif qu'on lui présente comme une trahison envers le Front Populaire.

Mais ce qui est plus navrant encore et plus dramatique c'est de voir comment cette journée de caractère éminemment international a perdu cette vertu. Le 1^{er} mai fut jadis une manifestation au cours de laquelle les ouvriers affirmaient, par-dessus les frontières, leur étroite solidarité. Aujourd'hui il n'en va plus de même. Les gouvernements ont fait complètement dévier le mouvement international et lui ont assigné des buts étroitement nationalistes. On exalte ici la France libre, forte et heureuse ; on arbore, à côté du drapeau rouge, l'emblème tricolore de l'impérialisme ; on lance des appels enflammés contre les gouvernements étrangers. En Allemagne, la foule acclame le « sauveur suprême » et adhère avec enthousiasme à une politique follement autarchique. En Russie, on porte aux nues les vertus guerrières de l'Armée Rouge ; on fait défiler 40.000 hommes, 750 avions et des centaines de tanks devant le chef non moins « sauveur » et non moins « suprême » et on fait prêter aux jeunes recrues de la garnison de Moscou un serment solennel de fidélité envers la patrie soviétique. Et il en va partout de même.

La répression des luttes civiles — qu'elle procède de l'action gouvernementale ou de celle de la bureaucratie syndicale — va toujours de pair avec

une exaltation du sentiment patriotique. C'est là une constante qui a la valeur d'une loi. Il faut enchaîner plus fortement au pied des prolétaires le boulet nationaliste quand on veut déjouer leurs aspirations sociales. Et c'est ainsi qu'à mesure que s'amortissent les conflits sociaux croissent les dangers de guerre, au contraire de ce que ne cessent de répéter les hommes d'Etat. Car pour faire la guerre, il faut des hommes et des hommes qui acceptent de la faire, c'est-à-dire qui ont résigné toute volonté de lutte de classe.

On peut soutenir qu'inversement toute reprise de cette volonté, toute agitation sociale un peu profonde renforce corrélativement les positions de la paix internationale. En ce sens les mouvements revendicatifs et politiques que nous avons vécus en France ces derniers mois et dont nous devons croire que toute la force n'est pas épuisée ont eu et auront des prolongements que nous ne pouvons pas soupçonner. En dépit des efforts du gouvernement et des fonctionnaires syndicaux, nous sommes persuadés que le prolétariat français prendra sa revanche et finira par avoir le dernier mot. Ce mot ne sera pas seulement libérateur à l'intérieur de nos frontières. Il sera aussi une nouvelle consécration de l'internationalisme prolétarien. Car celui-ci peut bien s'obscurcir un moment dans la conscience des hommes, il ne s'abolit jamais en dépit des pièges que lui tendent les politiciens du fascisme ou de la « démocratie ».

Travailler à rendre au 1^{er} mai sa vraie figure, en rappelant aux prolétaires qu'ils n'ont pas de patrie, telle est l'œuvre à entreprendre. Elle implique de l'énergie et de la clairvoyance. Energie pour lutter « contre le courant ». Clairvoyance pour démasquer les néo-nationalistes et démontrer avec exactitude les mécanismes mortels des conflits impérialistes. Rude besogne. Mais combien nécessaire. La paix est au prix de ces efforts pour que les travailleurs ne retombent point dans la folie d'une nouvelle Union Sacrée.

LASHORTES.

LA VOIX DES CHOMEURS

Après le Premier Mai Examen de conscience

« Oui, nous, les communistes, nous avons honte pour la classe ouvrière et pour le Front Populaire, que nos vieux soient encore contraints, comme avant les élections de mai 1936, de manifester publiquement pour rappeler aux élus et à leur Gouvernement les promesses les plus solennelles, les engagements les plus sacrés. »

Ainsi s'exprimait Maurice Thorez, secrétaire général du Parti communiste, à la Mutualité, à Saint-Etienne, au Vélodrome d'Hiver, reconnaissant ainsi l'indifférence, l'impuissance ou le mauvais vouloir de la formation politique dont son parti se glorifie d'avoir été l'initiateur.

Allons-nous bientôt entendre Jouhaux, Fraichon, Henaff et autres « grands chefs » syndicalistes dire :

« Oui, nous les syndicalistes de la Confédération Générale du Travail, nous avons honte pour nos cinq millions d'adhérents, que les « parents pauvres » de la classe ouvrière soient contraints de nous rappeler que le chômage existe alors que nos syndiqués acceptent des heures supplémentaires ; que le chômage constitue un lien dont nous ne semblons pas mesurer l'étendue, car nous n'avons rien fait pour le combattre, si ce n'est des discours sans portée. Qu'avons-nous apporté aux chômeurs ? Rien que des promesses sans lendemain. Nos engagements les plus solennels de soutenir leurs justes revendications sont restés lettre morte. »

Entendrons-nous les milliers de chômeurs s'écrier :

« Oui, nous, les sans travail, les rejetés, nous avons honte de consentir à nous laisser crever misérablement en entraînant avec nous dans une lente agonie nos femmes, nos filles, nos fils et nos vieux. »

« Nous avons honte d'avoir été si bêtes en votant pour des gens qui nous feront distribuer des coups de trique lorsque les plus affamés d'entre nous iront leur réclamer du pain. »

« Nous avons honte d'être si lâches, de n'avoir pas le courage de nous opposer aux affameurs, les repus, les satisfaits, les gouvernants. »

« Nous ne sommes plus des hommes libres, nous sommes des chômeurs, des diminués, des amputés. »

O puissants, vaurais-tu tant de misères, vous que tant de souffrances n'empêchent pas de dormir du sommeil du juste, prenez garde et craignez pour vous !

La horde des miséreux augmente.

Quand le besoin la presse, elle gémit et murmure.

Quand les coups la cinglent, elle grogne et se cabre.

Quand la faim la tennelle, elle attaque et tue. O faux socialistes, faux communistes, faux syndicalistes qui faites commerce de vos doctrines et les traînez dans la plus basse prostitution, croyez-vous que ceux qui ont souffert de votre incapacité de votre couardise et de vos trahisons pourront être assez bêtes de croire encore aux promesses des valets qui leur offriront leurs services !

Ne croyez-vous pas qu'après une telle expérience, le peuple préférerait faire lui-même ses propres affaires et ne vous laisserait plus faire les vôtres ? Ne croyez-vous pas, gouvernants, que la plus élémentaire sagesse devrait vous inciter à accorder aux chômeurs du travail par la suppression réelle de tous les cumulés. L'institution de la carte de travail, la réorganisation du marché du travail, la retraite des vieux travailleurs, les grands travaux d'utilité publique dont la réalisation ne serait plus confiée aux voleurs habituels que vous connaissez bien puisqu'ils ont été l'objet de rapports de votre Cour des Comptes, mais à de véritables coopératives ouvrières créées à cet effet.

Qu'attendez-vous pour instituer le fonds national de chômage comportant des droits égaux pour tous, sans distinction de nationalité, ainsi qu'une allocation basée sur un minimum vital établi d'après le coût de la vie ?

Pourquoi n'accordez-vous pas aux locataires chômeurs l'exonération totale de leur loyer pendant toute la période de chômage, y compris un délai de trois mois après la fin de cette période, ceci au moyen d'une caisse de compensation ? Comprenez-vous qu'il est nécessaire d'éviter le développement de la tuberculose et de toutes les maladies contagieuses en modifiant vos stupides règlements et en accordant aux sans-travail la gratuité des soins médicaux et des produits pharmaceutiques ?

Ne croyez-vous pas utile d'imposer aux sociétés industrielles ou commerciales qui sont bénéficiaires de concessions d'exploitation de collectivités locales, départementales, régionales ou nationales, l'obligation de consentir aux chômeurs des réductions importantes sur leurs tarifs (gaz, électricité, transports, etc.) ?

Camarades syndiqués qui, demain, serez rejoints de la production par l'impitoyable développement du machinisme, allez-vous vous décider à faire vos revendications des chômeurs ?

Si vous ne comprenez pas cela ou si, le comprenant, vous persistez à vous confier dans l'égoïsme imbécile dont vous avez fait l'application de la loi de quarante heures, vous n'aurez pas à vous plaindre des « jaunes » que vous aurez fait naître parmi ceux qui ont soutenu lors des grèves de juin votre mouvement malgré leurs misères et leurs soucis.

Vous aurez été les artisans inconscients de votre propre malheur. Vous aurez fait la loi de ceux qui vous exécutent. Vous aurez divisé la classe ouvrière. Vous aurez prolongé son esclavage en consolidant la domination du capital sur le travail.

Camarades syndiqués, vous qui pouvez tout si vous prenez conscience de votre force, au début de mai 1937, quand certains proclamaient leur victoire qui ne leur appartenait pas, mais qui est votre victoire lorsque s'échappa le roit de vos lèvres les subimes couplets de l'Internationale, lorsque vous aurez approfondi la signification des mots qu'ils renferment, mesurez l'étendue de votre indifférence en constatant que vous n'avez rien fait pour vos frères malheureux : les chômeurs.

Alors, votre conscience de classe se réveillera. Le rouge de vos drapeaux s'étendra sur vos fronts. Vous réaliserez alors toute la honte du prolétariat.

H. Guiffroy.

Avertissement

Devant les manœuvres de certains individus tendant à discréditer l'Union Anarchiste et certains de ses militants, la Commission administrative, se refusant à engager une polémique publique, qui ne pourrait que nuire à l'ensemble de notre mouvement, avertit les auteurs de ces calomnies d'avoir à cesser ces procédés indignes, surtout après le dégonflage du principal calomnieux, devant le secrétaire de l'U.A. descendu spécialement à Nîmes pour le confondre devant témoins.

Dans le cas contraire, elle se verrait dans l'obligation de confondre publiquement ces individus qui seraient les seuls à regretter un tel débat.

Jean MARESTAN

L'ÉDUCATION SEXUELLE

Edition revue, augmentée de chapitres nouveaux
En vente au *Libertaire* : 15 fr.
Franco : 16 fr. 50

Jeunesse Anarchiste Communiste

Militarisation de la jeunesse

Le Parlement est en vacances. Nous pouvons respirer librement quelque temps. Mais dès la rentrée des députés, nous allons être abreuvés de nouvelles lois, comme s'il n'y en avait pas assez, appelées couramment scélérates.

Nous voulons parler d'un projet qui a notre idée n'a pas fait couler assez d'encre, tout au moins dans le sens que nous entendons. Ce projet ne risque pas d'être classé, car ce n'est pas une loi sociale. Vous rappelez-vous au moins d'un nom bizarre, Dezarnauds. Cet illustre sous-secrétaire d'Etat a proposé un projet de loi, ce n'est pas une retraite pour les vieux, ni une augmentation de salaire pour les fonctionnaires, il s'agit d'une loi qui a des proportions semblables ne lui aurait pas assuré la renommée qu'il cherchait.

Le projet Dezarnauds aurait dû s'appeler militarisation de la jeunesse. Mais on a préféré immortaliser le nom d'un sous-secrétaire d'Etat plutôt que d'appeler une chose par son nom, c'est ce que nous appelons de la diplomatie, de la politique ou de la crapulerie selon notre tempérament.

Nous avons partout, sans aucun sectarisme, avec toutes les organisations qui étaient d'accord sur ce point unique, lutté contre les deux ans. Nous luttons encore, et malgré le front populaire qui pour certains était un leurre, nous croyons que ce sera sans effet. La lutte contre les deux ans est, actuellement, une utopie, il nous faut lutter contre les trois ou plutôt les quatre ans que l'on nous prépare.

Cette fameuse loi, nous devons la repousser sans réserve, ne pas faire comme certains naïfs qui demandent que les jeunes aient la garantie de se trouver dirigés par des cadres démocratiques de l'armée. Comme si l'armée pouvait être démocratisée, l'armée fournit des dictateurs, et non autre chose. Son organisation, ses principes ne peuvent être républicains, nous connaissons la fameuse formule : « la discipline faisant la force principale des armées, il importe... » (Pour nous, aucune illusion n'est possible, la militarisation de la jeunesse sera votée dès la rentrée des Chambres.)

Allons-nous, comme pour les 2 ans, attendre que la loi soit appliquée, pour protester, non ! Dès aujourd'hui, tous les jeunes n'ayant pas encore fait leur service d'abord les autres ensuite, doivent se préparer à une lutte sérieuse. Ce n'est pas simplement une lutte égoïste pour ses propres intérêts, c'est une lutte qui doit intéresser tous les pacifistes, tous ceux qui sentent le danger d'un nouveau départ pour la course aux armements. C'est en effet après le vote de la loi de deux ans en France, que Hitler a institué le service militaire obligatoire en Allemagne.

Allons-nous permettre à nos dirigeants de voter une loi qui servira de prétexte à nos voisins Hitler et Mussolini pour renforcer encore la militarisation de leur pays. Puisque nous avons, quand même, au sein de notre propre impérialisme, les moyens d'atténuer la course aux armements, faisons-le sans hésiter.

Partout, il nous faut grouper les pacifistes, les révolutionnaires, pour lutter efficacement contre le vote de la militarisation de la jeunesse, mettez-vous en liaison avec nos groupes locaux, faites un travail d'agitation auprès des camarades, surtout particulièrement touchés, et surtout que devant une masse compacte de jeunes décidés à la lutte, nous-mêmes évitons d'être sous les armes pendant quatre ans.

P. L.

CONVOCACTIONS

C. I. de la Région Parisienne. — Pour la bonne marche de l'organisation il est absolument indispensable que tous les groupes envoient un délégué au prochain Comité d'Initiative qui aura lieu lundi 10 mai, à 20 h. 30, au local du « Lib. ». Les groupes non représentés au dernier C. I. sont particulièrement convoqués.

Ordre du jour : 1^o Organisation des secteurs et de la propagande ; 2^o rapports des groupes.

II. III. IV. — Tous jeudi 6 mai, à 20 h., pour le service d'ordre du meeting au 44, rue des Archives.

La réunion du groupe aura lieu le vendredi 7 mai, 92, rue des Archives.

V. — Tous les mardis, à 20 h. 30, café Réveil-Matin avenue des Gobelins, angle rue des Gobelins.

VII. et VIII. — Pour les adhésions, écrire à Escabas au « Libertaire ».

IX. — Avec le groupe de l'U. A.

X. et XII. — Tous les jeudis café « Au Petit navire », 68, rue de la Roquette, à 20 h. 30. Pour tous renseignements écrire à Paul Lerman, même adresse.

Tous les dimanches matin, pour la vente du Lib. au même endroit.

XIII. — Avec le groupe du V.

XIV. — Tous les mercredis à 20 h. 30, chez Penillon, 87, rue de Vanves.

XV. — Tous les vendredis chez Rouvion, 134, rue du Théâtre, vendredi 7 mai, causerie par un camarade.

XVI. Boulogne-Billancourt. — Tous les mardis à 21 heures, chez Cuvillier, 50, avenue des Moulins, Billancourt.

XVII. — Avec le groupe de l'U. A.

XVIII. — Tous les mercredis, à 20 h. 30, au Sans Souci, 100, rue Ordener.

XIX. — Tous les mardis à 20 h. 30, salle Quélennec, 70, rue de Flandre.

XX. — Avec le groupe de l'U. A.

Etudiants libertaires. — Passer le samedi après-midi au « Lib. », pour les adhésions.

Mardi 11 mai, 1^{er} rue Lanneau, à 17 h. 30, conférence par Bernier sur : Les Impérialismes en Espagne.

Lyceens libertaires. — Ecrire à Dornoy au « Lib. ». Permanence tous les samedis après-midi au « Lib. ».

Aulnay-sous-Bois. — Tous les vendredis à 20 heures 30, salle Delrieu, 10, rue Jules-Simon (angle de la rue d'Amiens).

Bobigny. — Tous les samedis, à 20 h. 30, salle Duvernois, place Carnot.

La Gournay. — Tous les mardis, salle de la Renaissance, 107, rue de Flandre à 21 h. Clichy. — Tous les vendredis à 20 h. 30, 92, rue de Paris.

Chambéry. — Pour la formation d'un groupe, s'adresser à Biset Marcel, 5, rue de la Métropole Chambéry.

Grenoble. — Tous les mardis à 20 h. 30, café Maurice, 24 rue Taillefer.

Montpellier. — Tous les mercredis à 20 h. 30, au « Bar de l'Université ».

Lyon. — Les jeudis au siège de l'U. A. (Fédération Lyonnaise), 212, rue de Créqui.

Marseille. — S'adresser au camarade Claude, 176, cité Louchet, Saint-Pierre.

Alger. — Ecrire à André Vallant, chez Mme Yvonne, 8, rue Berthelot, Alger.

Oran. — Pour le groupe J.A.C. s'adresser au Centre de Divulgation Sociale, rue de la Mosquée, 12.

Il est rappelé aux secrétaires des groupes qui désirent que leurs communications paraissent dans cette rubrique qu'ils doivent les envoyer à Ringas au « Lib. ».

Les nécessités de la propagande exigent impérieusement de l'argent. Nous insistons auprès des trésoriers des groupes pour qu'ils régulent au plus vite cotisations et dépôts de matériel à Caron, trésorier fédéral.

Pour les règlements, utiliser le compte chèque postal Paris. R. Caron 963-75.

Une affiche colorier, contre la militarisation de la jeunesse va être à la disposition des groupes au prix de 0 fr. 50 l'affiche. Passez les commandes et réglez à Caron, au Libertaire, chèque postal Paris. R. Caron 963-75.

NOTRE LIBRAIRIE

Reservez au *Libertaire* vos commandes de brochures et de livres.

En vente

De Lénine à Staline, Le Grapouillot.	10
Dossier des fusillades (après le 30 juin de Staline)	5
Mea Culpa, par Louis-Ferdinand Céline	7 50
Qu'est devenue la Révolution russe, d'Yvon	2
Retour de l'U.R.S.S., d'André Gide	7 50
Desobéir, par Vian	12
Refus d'obéissance, par Jean Giono	6 50
Les Damnés de la Terre, par Henry Pouaille	18
Le Pain Quotidien, par Henry Pouaille	15
Destin d'une révolution, de Victor Serge	18
L'Education sexuelle, de Marestan	15
Evolution et Révolution, de E. Reclus	15
La Conquête du Pain, de P. Kropotkine	15
La Douleur universelle, de S. Faure	15
L'Éthique, de Kropotkine	18
La Révolution espagnole et l'impérialisme, de Jean Bernier	1
La Grande retape, d'Aurèle Paterni	10
La véritable révolution sociale, Sébastien Faure	12

NOS BROCHURES

Chaque brochure : 0 fr. 60

Evolution et Révolution, de E. Reclus.	
Aux mes gens de P. Kropotkine.	
La morale anarchiste, de P. Kropotkine.	
L'anarchie, de E. Reclus.	
Mon opinion sur la dictature, par Sébastien Faure	
Buenaventura Durruti, la brochure française : 1 fr. 50.	
Les Fécondations criminelles, A. Paterni : 6 fr.	
Le Bire dans la Cimetiére, A. Paterni : 6 fr.	
Dieu et l'Etat, de Michel Baouline : 1 fr. 50.	
L'anarchie, sa philosophie, son idéal, Pierre Kropotkine : 1 fr. 25.	
L'Esprit de Révolte, par Pierre Kropotkine.	
Pages d'histoire socialiste, par W. Tcherkessoff.	
Les Incendiaires, par Eugène Vermech.	
Les 12 propos subversifs de S. Faure :	
bourgeoisie — La pourriture parlementaire —	
Leur Patrie — La morale officielle... et l'autre	
La femme — L'enfant — Les familles nombreuses — Les métiers hasardeux — Les forces de la révolution — Le chambardement — La véritable révolution. (Une brochure chaque.)	
Le Gouvernement représentatif	0 60
En période électorale (Malatesta)	0 60

PRENDRE BONNE NOTE QU'AUCUN ENVOI NE PEUT ETRE FAIT S'IL N'EST ACCOMPAGNE DU MONTANT DE LA COMMANDE MAJOREE DE 40 % POUR FRAIS D'ENVOI.

FEDERATION ANARCHISTE DU SUD-EST

TOURNEE HUART

La Fédération Anarchiste du Sud-Est avait organisé plusieurs conférences. Dans l'ensemble, cette tournée fut très satisfaisante. Thonon et Chambéry eurent de bonnes salles. Romans avait pris à charge l'organisation pour Saint-Jean-en-Royans, Romans et St-Donat.

Celle de Saint-Jean-en-Royans eut le 21 avril devant un nombreux public. Notre camarade développa le sujet : « Contre la guerre qui vient ». Public socialiste ou socialisant. C'était la première fois que la parole anarchiste se faisait entendre dans cette localité : notre camarade fit une forte impression.

Le 22, à Romans, devant un public nombreux composé de jeunes, la solidité de l'argumentation de notre ami ne donna lieu à aucune question ni contradiction.

Le samedi 24 avril, à Saint-Donat, petite ville ouvrière où, depuis Pierre Martin, qui y resta quelque temps, la parole anarchiste ne s'était plus fait entendre. Devant un public nombreux et attentif, Huart développa le sujet : « Les mensonges et les crimes de la religion ». Les paroles furent recommandées ; ce ne fut qu'un jeune qui vint lire un opuscule vieux de trois ans et sans rapport avec le sujet traité.

Nous regrettons que davantage de groupes n'aient pu donner suite à nos projets de tournées, car dans des localités où notre propagande n'a encore jamais pénétré, on peut y dégaucher des sympathies à nos idées, certains ne sachant pas où aller, désemparés devant la faillite des partis politiques.

La Commission fédérale.

Le Centre Naturiste agricole et artisanal de Bascon, près Châteauneuf-Thierry (Aisne), œuvre de via nouvelle à base libertaire aurait actuellement besoin de camarades végétariens, à titre d'associés, exerçant la profession de menuisier ébéniste et de typographe. Ecrire à C. N. A., à Bascon, près Châteauneuf-Thierry.

La Jeune Garde n° 19, organe de la Fédération Autonome des Jeunes Socialistes. — Sommaire : Pourquoi et comment l'Entente continue ? De Creil à Puteaux. La page ouvrière et syndicale. La page sur l'Espagne. La page « Vivre ». La Social-Démocratie veut domestiquer la Jeunesse.

PARIS-BANLIEUE

AULNAY-SOUS-BOIS

Agression fasciste contre un de nos camarades du groupe

Revenant de son travail le 21 avril, notre camarade Mario se vit provoquer par un groupe de jeunes gommeux du P.P.F. parce que porteur de son insigne syndical. Tout d'abord, notre ami ne prêta aucune attention à la provocation et suivit son chemin.

Mais le lendemain, toujours à la même heure, les adeptes d'Hitler revinrent à la charge et voulurent cette fois aller plus loin.

La provocation était manifeste. C'est le fils d'un soudard qui, le premier, bouscula notre camarade s'imaginant sans doute qu'en ayant un père commandant d'artillerie, il était sûr de l'impunité. Grave erreur. Notre ami lui décocha un beau marron sur la gueule qui envoya tout bonnement le fils à l'hôpital dans la chaussée, pendant que les autres courageux prenaient le large à toutes jambes.

Plainte fut portée pour coups et blessures. C'est pour dire que le crime n'est pas simple, mais nous ne reparlons. Sur que les ans d'Aulnay ne sont pas mûrs pour la trique. — **Sail Mohamed.**

BICETRE

Nous relevons dans Front Rouge du 24 avril une petite malpropreté que nous ne pouvons passer sous silence. Les uns sous le P. C. y prennent rageusement à partie un camarade de nomades, sous prétexte que certains d'entre eux-ci auraient jeté des pierres à une femme. Connaissant la hargne idiote et méchante des chiens à l'attache pour tout ce qui vit librement, une question nous hante : « Qui a commencé ? » Et ne pourriez-vous pas, messieurs les intégrés, vous souvenir que le droit d'asile est un droit sacré plutôt que de demander à monsieur le maire de ne plus autoriser le séjour des errants sur le territoire du Kremlin-Bicêtre ? Il y a aussi une chose que vous avez désappris — si toutefois vous l'avez su — c'est que la bonté est un langage international qui rend facile la discussion même « avec ces gens ».

BOULOGNE-BILLANCOURT

Malgré le peu d'affiches posées, une centaine de copains et sympathisants assistaient à la réunion du 28 avril.

Le sujet traité était : la position des anarchistes devant le front populaire.

Frémont déclara avec preuves à l'appui que la faillite de ce front populaire avait été prévue par les anarchistes avant que ne commence son expérience.

Doutreux, plus ironique et plein de finesse, s'attacha surtout à démontrer que cette faillite était inévitable en raison des personnalités qui ont pris part à la formation du F.P. ainsi que la nécessité qu'il y a de former le révolutionnaire qui seul pourra éviter la guerre et pourra réaliser ce grand rêve de l'humanité : L'émancipation des travailleurs étant l'œuvre des travailleurs eux-mêmes.

La réunion se termina sur un appel aux copains n'ayant pas encore rejoint le groupe de venir nous aider dans la tâche si bien commencée.

Le groupe de Boulogne-Billancourt se réunit tous les mardis à 21 h., 50, avenue des Moulins.

ANDRANCY

Avant vu sur un marché un grand mutilé de guerre ancien défenseur du capital, un inspecteur de police municipale lui réclama ses papiers ; travaillant avec un camarade également mutilé, on l'a expulsé du marché. Ce mutilé demande si les belles filles âgées de 25 à 28 ans maximum, sous la protection de la Tour ont seules le droit de faire deux commerces : qu'il se compose en lingerie et bonneterie et de la drogue ; ce mutilé demande au Front Populaire de faire courir les bourgeois fascistes.

Quand on refuse de verser 20 fr. pour la caisse de la P. J. on se voit tous les jours en butte à leurs brimades.

GENTILLY

(Intercommunal Banlieue-Sud)

La goguette du vendredi 30 avril n'a pas connu la grande affluence mais les résultats financiers sont satisfaisants : Le bénéfice net pour nos petits orphelins de Girona a été de 400 fr. 30. Le numéro gagnant du Volo-Télé est le numéro 746.

Prête de la présenter à la prochaine réunion du groupe.

Voir la Vie de l'U.A. sur le Libéraire. Merci à tous !

LIVRY-GARGAN

L'activité des groupes de l'U. A. et de la J. A. G. Nous avons dépassé maintenant la position initiale d'attente faiblement nécessaire à la période d'organisation et de regroupement des copains de Livry-Gargan. L'activité s'organise en groupes, le dévouement inlassable de chacun, permettent d'entrevoir à brève échéance des résultats appréciables qui nous dédomageront moralement d'une ténacité incessante jamais prise en défaut.

Que ce soit lors des ripostes contre les fascistes, dans l'étude et la tenue des conférences, des meetings nul ne peut nier que nous nous imposons de plus en plus dans les milieux prolétaires. Aux insultes d'hier, aux calomnies possibles de demain, nous répondons : si c'est être des malfaiteurs que de vouloir la fin de la misère, de l'ignorance, des guerres, de la préparation d'un événement d'une société de concorde, de savoir, d'abondance, d'harmonie, eh bien ! Oui, nous sommes des malfaiteurs.

Il y a quelques mois, il était venu à la gare de Gargan quatre pauvres petits « Lib ». Aujourd'hui nous pouvons déclarer que notre dernière vente s'est chiffrée à 180 exemplaires, si nous ajoutons à cela brochures, tracts, papillons, etc., vous reconnaîtrez que nous avons le droit d'être contents de nous.

Il ne faut pas oublier notre solidarité envers les camarades miliciens et orphelins espagnols. Dimanche dernier nous avons collecté sur le marché et une somme assez rondelette a été versée au Comité pour l'Espagne Libre. Siège local 44, allée Montgolfier où vous apporterez, tous les dimanches matin, de 10 à 12 heures, des vêtements, des médicaments des vivres, etc.

Tout cela, pour nous en vivre, vivre dans la lutte quotidienne, venez à nous, travaillons ensemble pour notre libération totale.

Les groupes de l'Union Anarchiste et des Jeunes Anarchistes.

NOGENT-SUR-MARNE

Le groupe local organisait vendredi 30, une réunion où Frémont parla de la faillite du Front Populaire. L'orateur montra l'échec d'un front ouvrier dirigé par des politiciens et qu'il n'y avait que l'action directe qui sauverait le prolétariat. Il fit appel pour un front révolutionnaire. Après son exposé les contradicteurs vinrent s'expliquer. Un camarade inorganisé vint parler de créer un « parti des sans parti », de la défense de la Russie et pas mal de propos à l'avenant. Ensuite deux jeunes chrétiens plus sensés vinrent défendre l'évangile en disant que c'était la meilleure remède à la misère.

Frémont répondit très clairement à tous ses contradicteurs en dénonçant la bestialité du régime russe qui n'a rien à envier à celle du nazisme et en démontrant la non-existence d'un Dieu par des arguments irréfutables. Nous félicitons ces deux jeunes gens « d'oser » fréquenter une réunion anarchiste (qu'est-ce que le pasteur va leur passer !). Enfin bonne réunion.

A. T.

VOIX DE PROVINCE

AIMARGUES

Souscription en faveur des Combattants Espagnols.

Recettes du Comité du mois de mars : 92 fr. Recettes du Comité du mois d'avril : 117 fr. Total : 209 fr. Total des listes précédentes : 4.658 fr. 50. Total général : 4.867 fr. 50.

Dépenses : Comité féminin de Puigcerda, 302 fr. pour orphelins.

Comité Espagne Libre : 152 fr. Total : 454 fr. Total des listes précédentes : 3.572 fr. Total général : 4.026 fr.

Le Comité remercie tous les donateurs et tient le cahier à leur disposition.

Comité Espagne Libre : 152 fr. Total : 454 fr. Total des listes précédentes : 3.572 fr. Total général : 4.026 fr.

Le Comité remercie tous les donateurs et tient le cahier à leur disposition.

Comité Espagne Libre : 152 fr. Total : 454 fr. Total des listes précédentes : 3.572 fr. Total général : 4.026 fr.

Le Comité remercie tous les donateurs et tient le cahier à leur disposition.

Comité Espagne Libre : 152 fr. Total : 454 fr. Total des listes précédentes : 3.572 fr. Total général : 4.026 fr.

Le Comité remercie tous les donateurs et tient le cahier à leur disposition.

Comité Espagne Libre : 152 fr. Total : 454 fr. Total des listes précédentes : 3.572 fr. Total général : 4.026 fr.

Le Comité remercie tous les donateurs et tient le cahier à leur disposition.

Comité Espagne Libre : 152 fr. Total : 454 fr. Total des listes précédentes : 3.572 fr. Total général : 4.026 fr.

Le Comité remercie tous les donateurs et tient le cahier à leur disposition.

Comité Espagne Libre : 152 fr. Total : 454 fr. Total des listes précédentes : 3.572 fr. Total général : 4.026 fr.

Le Comité remercie tous les donateurs et tient le cahier à leur disposition.

Comité Espagne Libre : 152 fr. Total : 454 fr. Total des listes précédentes : 3.572 fr. Total général : 4.026 fr.

Le Comité remercie tous les donateurs et tient le cahier à leur disposition.

Comité Espagne Libre : 152 fr. Total : 454 fr. Total des listes précédentes : 3.572 fr. Total général : 4.026 fr.

Le Comité remercie tous les donateurs et tient le cahier à leur disposition.

Comité Espagne Libre : 152 fr. Total : 454 fr. Total des listes précédentes : 3.572 fr. Total général : 4.026 fr.

Le Comité remercie tous les donateurs et tient le cahier à leur disposition.

Comité Espagne Libre : 152 fr. Total : 454 fr. Total des listes précédentes : 3.572 fr. Total général : 4.026 fr.

Le Comité remercie tous les donateurs et tient le cahier à leur disposition.

Comité Espagne Libre : 152 fr. Total : 454 fr. Total des listes précédentes : 3.572 fr. Total général : 4.026 fr.

Le Comité remercie tous les donateurs et tient le cahier à leur disposition.

Comité Espagne Libre : 152 fr. Total : 454 fr. Total des listes précédentes : 3.572 fr. Total général : 4.026 fr.

Le Comité remercie tous les donateurs et tient le cahier à leur disposition.

Comité Espagne Libre : 152 fr. Total : 454 fr. Total des listes précédentes : 3.572 fr. Total général : 4.026 fr.

Le Comité remercie tous les donateurs et tient le cahier à leur disposition.

Comité Espagne Libre : 152 fr. Total : 454 fr. Total des listes précédentes : 3.572 fr. Total général : 4.026 fr.

Le Comité remercie tous les donateurs et tient le cahier à leur disposition.

Comité Espagne Libre : 152 fr. Total : 454 fr. Total des listes précédentes : 3.572 fr. Total général : 4.026 fr.

Le Comité remercie tous les donateurs et tient le cahier à leur disposition.

Comité Espagne Libre : 152 fr. Total : 454 fr. Total des listes précédentes : 3.572 fr. Total général : 4.026 fr.

montrant aux travailleurs dupés et leurrés par les charlatans de la politique, que leur libération ne peut s'obtenir que par la lutte de classe et l'action directe.

Notre groupe se réunira à son siège le 9 mai à 10 heures.

Tous les camarades sont priés d'être présents. Organisation d'une sortie champêtre le 17 mai, et action à mener.

PERIGUEUX

L'action du Comité local pour l'Espagne libre

Le Comité pour l'Espagne libre remercie les nombreux donateurs qui ont répondu à son appel public il y a quelques jours.

Il rappelle que son quatrième camion, à destination de la Catalogne, partira d'ici peu.

Que ceux qui n'ont pas encore offert leur obole, afin de secourir l'Espagne espagnole si cruellement touchée, se hâtent.

Nous rappelons que les colis et objets doivent être déposés chez Georges Palot, 4, avenue Daumesnil (ancien greffe), où ils pourront être visités et contrôlés ainsi que la liste des trois premiers envois.

D'ici quelques jours, le Comité périgourdin, qui n'est qu'une des nombreuses filiales du Comité ayant son siège, 26, rue de Crussol, à Paris, possèdera un local beaucoup plus vaste où les objets seront centralisés. La population en sera avisée.

Aujourd'hui, il tient à adresser un appel, afin que tous ceux qui s'intéressent au sort des victimes du fascisme espagnol participent à son action de solidarité.

Notre Maison est ouverte à tous.

Que tous les antifascistes désireux d'entreprendre une action vraiment efficace en faveur de nos camarades espagnols, nous aident dans la besogne d'humanité et de solidarité que nous nous sommes tracée.

Le Comité périgourdin pour l'Espagne libre.

Le 21 avril dernier avait lieu à Toulouse une soirée artistique organisée par le Comité de Défense Sociale et d'Ent'aide du Var au profit des petits orphelins espagnols.

Soirée qui a obtenu un plein succès par la vaillante troupe d'artistes qui avait répondu à notre appel avec un désintéressement dont nous garderons bon souvenir pour cette œuvre de solidarité humaine au-dessus des partis et des frontières.

Bonne soirée pour tous qui a laissé un bénéfice de 345 fr. dont 300 francs versés au Comité des Orphelins, 26, rue de Crussol, Paris (11^e).

Merci à tous ceux et celles qui ont contribué à apporter un petit soulagement à nos chers petits orphelins qu'il ne faudra jamais abandonner, aussi longtemps qu'ils auront besoin de nous.

Pour le Comité, Le Secrétaire : J. Janier.

TOULOUSE

Le Comité pour l'Espagne libre a organisé une série de conférences dans la région toulousaine qui a débuté par celle tenue à St-Martin du Touch le jeudi 26 avril. Devant un auditoire attentif les camarades du Comité ont exposé avec clarté la situation internationale et la marche des affaires d'Espagne. Les prochaines conférences auront lieu le 6 à Combarieu et le 8 à Colomiers.

Tous les camarades qui pourraient apporter au Comité leur appui moral et financier passeront au siège tous les vendredis.

Comité local pour l'Espagne Libre 4, rue Tripière, Toulouse.

FEDERATION DU LANGUEDOC

Profitant de ce que la tournée de meetings « contre la guerre qui vient », s'achèvera le samedi 3 mai, le bureau de la Fédération convoque la Commission Exécutive pour le lendemain 9 mai, à Narbonne.

Nous rappelons que la C. E. est composée en plus des membres du bureau de la Fédération, d'un délégué de chaque groupe adhérent.

L'ordre du jour de cette réunion comporte :

1° Rapport moral et financier de la tournée Hualt.

2° La vie de la Fédération.

3° Moyens à envisager pour la propagande à venir.

4° Le Congrès international.

5° Questions diverses.

Le rôle de notre Fédération ne consiste pas seulement à toucher par la propagande anarchiste, les centres importants et à développer les groupes existants. Elle doit pousser son activité jusque dans les coins où l'on nous ignore, ou ce qui est pire, là où on nous connaît mal.

Le mouvement anarchiste connaît en ce moment une recrudescence d'activité. C'est pour cela que les politiciens développent contre nous une campagne de calomnies, en déformant les idées et les faits.

Les partis de gauche particulièrement, n'ignorent pas l'inquiétude qui gagne les éléments sains qui les composent et qui risqueraient de s'en détacher s'ils étaient touchés par la propagande libertaire.

Le moment est venu d'agir avec méthode et vigueur. C'est pour cela que la réunion de la C. E. revêt une importance particulière.

Le Bureau Fédéral.

P. S. — Les groupes et camarades non adhérents à la Fédération mais qui sympathisent avec l'U. A. et le Libéraire sont priés d'assister à notre réunion.

FEDERATION COMMUNISTE LIBERTAIRE DU VAR

L'assemblée générale de la Fédération communiste libertaire du Var se tiendra le dimanche 9 mai à 9 h. 30, salle du groupe libertaire de la Seyne, chemin du Gaz, quartier de Moussequette.

Ordre du jour :

1° Compte rendu par le Comité de Défense de la Révolution espagnole ;

2° Compte rendu de la Fête de Solidarité pour les Orphelins espagnols ;

3° Organisation d'une tournée de propagande dans les petites localités du Var.

Le Secrétaire.

LA VIE DE L'U.A.

FEDERATION PARISIENNE

Nous informons les secrétaires et trésoriers de groupes qu'une permanence aura lieu dans le local du Lib, le samedi, de 14 heures à 18 heures. Afin de faciliter notre tâche, en évitant la dispersion due au paiement des cotisations à droite et à gauche, nous leur demandons d'effectuer leurs versements, soit au camarade qui tiendra la permanence, soit par l'intermédiaire des délégués au C. I.

Les trésoriers : MAHE, MOUYSSET.

C. I. de la Fédération Parisienne. — En raison du premier mai le C. I. n'ayant pu se tenir, tous les groupes doivent se faire représenter au prochain C. I. qui aura lieu samedi 8 mai, à 20 h. 30, au local du « Libéraire ».

Commission administrative. — Réunion lundi 10 mai, à 21 h., local habituel.

Vo et Vie arr. — Tous les mardis à 20 h. 30, salle d'Artaud, 22, rue Broca.

IX^e arr. — Réunion tous les lundis café « Au Cadet », rue Cadet.

X^e et XII^e arr. — Vendredi 7 mai, à 20 h. 30, 100, rue des Boulets, causerie par le camarade Frémont. Tous les camarades de la J. A. G. devront être présents.

XIII^e. — Permanence, 22, rue des Gobelins, le dimanche de 9 h. à 12 h.

XIV^e arr. — Tous les vendredis à 21 h., au café « Papiillon », 36, rue de Vanves.

XV^e arr. — Tous les vendredis, 134, rue du Théâtre, chez Rouvray. Vendredi 7 mai, causerie par un camarade de la J. A. G. sur la position des anarchistes devant le Front Populaire.

XVII^e arr. — St-Ouen. — Tous les jeudis à 20 h. 30, 3, rue des Appennins.

XVIII^e arr. — Réunion tous les mardis à 21 heures « Au Sans-Souci », 100, rue Ordener.

XIX^e arr. — Tous les jeudis à 20 h. 30, salle Quélennec, 70, rue de Flandre.

XX^e arr. — Mercredis, à 20 h. 30, au 67, rue Ménilmontant, salle Lejeune, 1^{er} étage.

Usines Ford, Asnières. — Les camarades désireux de former un groupe doivent s'adresser au camarade Pelcot.

Asnières. — Tous les dimanches matin, à 9 h. 30, 1, rue de Metz, au coin de la rue Dumesnil, vente du « Libéraire » le jeudi et le vendredi au Bourguignon, le dimanche au marché des 4-Routes.

Bagnolet. — Tous les vendredis, à 20 h. 30, salle Weber, 43, rue Hoche, Groupe d'Etudes Sociales, même salle, permanence le dimanche de 10 h. à 11 heures.

Groupe Régional de Bezons. — Samedi 8 mai, à 20 h. 30, salle du café de la Mairie, à Carrières-sur-Seine.

Blanc-Mesnil. — Tous les lundis, 20 h. 30, salle Auguste, 11, avenue des Lilas. « Le Libéraire » est en vente chez le dépositaire, avenue Henri-Barbousse.

Bobigny. — Samedi à 20 h. 30, salle Duvernois, place Carnot.

Boulogne-Billancourt. — Tous les mardis à 21 h. chez Cuvillier, 50, avenue des Moulins.

Charenton. — Mardi 11 mai, à 8 h. 30, chez Le Calvez, quai des Carrières.

Champigny. — Vendredi, à 21 h., salle Ferré, 5, rue de Villiers, le Libéraire est en vente à la Librairie Gagnole, à côté de la Mairie.

Chelles. — Les 1^{er} et 3^e vendredis de chaque mois à 20 h. 30, lieu habituel. Pour les adhésions s'adresser à Bernier, 12, quai Auguste-Prévoist.

Clamart. — Le « Libéraire » est en vente au Café Gouberte, 41, avenue du Bois-de-Boulogne.

Clichy. — Tous les jeudis à 20 h. 30, 5, villa Kresser.

Colombes. — Permanence du Groupe d'Etudes Sociales, 5, villa Kreisser (rue de la Reine-Henriette). Tous les samedis après-midi.

Courbevoie-La Garenne. — Vendredi 7 mai, à 20 h. 30, avenue Marceau, à Courbevoie.

Drancy. — Tous les samedis, à 20 h. 30, salle Passabon, 60, avenue Marceau.

Ermont. — Tous les lundis à 9 h., 125 bis, rue de la Gare au fond de la cour à droite.

Groupe Inter-Régional Banlieue Nord-Ouest. — Vendredi 7 mai, à 20 h. 30, avenue Marceau, à Courbevoie.

Banlieue-Sud. — Lundi 10 mai, à 20 h. 30, salle Lecoq, 50, avenue de Fontainebleau.

Gennevilliers. — Tous les vendredis à 20 h. 30, 90, rue Saint-Denis.

Issy-les-Moulineaux. — Tous les jeudis au 194, avenue de Verdun, chez Nicole.

Ivry. — Réunion sur convocation du secrétaire.

La Courneuve (Usine Rateau). — Tous les vendredis à 17 h. 30, salle Tintin, rue Rateau.

Levallois-Perret. — Tous les jeudis à 20 h. 30, café Giroux, 83, rue Chevalier.

Livry-Gargan. — Tous les vendredis, 44, allée Montgolfier. Samedi 8, tous au meeting d'Aulnay-sous-Bois.

Malakoff, Vanves, Châtillon. — Tous les mardis, à 20 h. 30, salle de la Coopé, 43, rue Victor-Hugo, à Malakoff.

Montreuil. — Tous les jeudis à 20 h. 30, salle de la Coopé, 11, rue de l'Eglise.

Montrouge. — Vendredi 7 mai, à 20 h. 30, 21, rue Sud-Carnot.

Nogent-sur-Marne. — Tous les mardis à 21 heures, chez Barreau, 90, Grande-Rue.

Noisy-le-Sec. — Le groupe se réunit tous les 2^e et 4^e vendredis de chaque mois, au café du Silex, maison Pige, face à la mairie.

Palaiseau. — Tous les mardis, à 20 h. 30, au local habituel.

Pontoise. — Réunion tous les quinze jours. Pour tous renseignements, s'adresser au 14, rue Beaujour, de 12 à 14 heures et après 18 heures.

Pré Saint-Gervais. — Mardi à 21 h., 49, rue de la Cristallerie. Causerie éducative.

Puteaux-Neuilly. — Tous les vendredis, à 20 h. 30, Salle Municipale, rue Roque-de-Fillol.

Sartroville. — Tous les dimanches, les camarades anarchistes de Sartroville-Maisons-Laffitte se retrouvent derrière nos amis vendeurs du « Libéraire » et du « Combat syndicaliste », au marché, à partir de 9 heures, près de la gare. Tout ce qui concerne le groupe doit être adressé à La Maner, 5, rue Friedland.

Sainte-Geneviève-des-Bois. — Le « Libéraire » est en vente chez Couvères, libraire, 77, avenue de la Gare, et chez Maurice, cafetier, 2, avenue de la Gare.

Savigny-sur-Orge. — Les camarades de Vigneux, Juvisy, Pery, Ste-Geneviève, peuvent se mettre en relation avec le camarade Pradaud, 1, rue des Vergers à Savigny.

Stains. — Mardi à 20 h. 30, chez Frédo, boulevard Maxime-Gorki.

Pour illustrer la "pause"
les mascarades conti-
nuent.

Après le sabotage du
Premier Mai,
la manifestation

Jeanne d'Arc;
bientôt le 14 Juillet,
ensuite le 11 Novembre

le libertaire syndicaliste

A PARIS: PREMIER MAI 1937

Ecœurement !

De ma fenêtre, j'aperçois l'une des colonnes du Trône, et je ne suis séparé de la place de la Nation que par quelques colonnes de mètres... De chez moi, j'entends le bruit des hauts de leurs qui versent aux "troupeaux humains" des floes d'harmonie... révolutionnaire.

La Marseillaise, qui fut peut-être un chant révolutionnaire, mais qui est pour moi « la chanson qui tue », comme l'a dit M. Rostand, vient de succéder à l'« Internationale ». Un immense dégoût m'envahit. Pour un peu, j'en pleurerai...

Et des souvenirs m'assiègent. Je revêts les premiers mai d'antan : ceux de 19, de 20, chargés de tant d'espoirs et suivis de si amères déceptions, après les cruelles défaites dues au manque d'audace de ceux qu'on appelle les « responsables syndicaux », et au moins pour autant à ce fléau de l'humanité : l'ignorance...

Je revêts les premiers mai qui suivirent la funeste scission syndicale de 1921. Premiers mai sans éclat et sans puissance ouvrière : jours de terreur, au moins de crainte pour les inconscients, les soumis, les lâches, les lâches...

Le receveur de tramway, le chauffeur de taxi, le conducteur d'autobus qui prenait sa sacoche ou son volant, ne se sentait pas très à l'aise. Malgré la présence des filles sur les voitures, les « jaunes » éprouvaient des « inquiétudes intestinales ».

Dame ! des tramways, des taxis se retournaient parfois ; parfois aussi les voitures retournaient à leurs garages avec des glaces en moins. Des pierres, lancées par les mains vengereuses des « grévistes volontaires » (qui ne se doutaient pas qu'un jour, le 1^{er} mai deviendrait fête légale, ni que les travailleurs défileraient sous les drapeaux tricolores au son de la Marseillaise, faisaient serrer les jesses à tous les « Jean-foutre » qui manquaient ce jour-là à leur devoir révolutionnaire.

A présent, il y a cinq millions de syndiqués à la C. G. T. Les révolutionnaires, noyés dans le flot des ignorants, des trompés, des manœuvrés, colonisés par les intrigants et les politiciens qui président actuellement aux destinées du mouvement ouvrier, se taisent, ou sont à peu près réduits à l'impuissance.

En ce premier mai 1937, taxis, autobus, métros, etc., circulent librement. Tous les services publics sont assurés, et ce serait un jour de fête ordinaire, sans le défilé du Cours de Vincennes, sous les drapeaux de M. Thiers et du général de Gaulle, cependant que les haut-parleurs font entendre à la foule ouvrière rassemblée les « discours légalement autorisés » des « grands responsables ouvriers ».

Que sera demain ? Le patronat redresse la tête, les « lock-out » se multiplient, les renvois de délégués ou de travailleurs cégétistes se poursuivent systématiquement. On marche vers l'abolition du droit de grève, avec la loi sur la conciliation et l'arbitrage obligatoires, et déjà les grèves se terminent de plus en plus souvent par des défaites. On prépare, avec l'humanisation de la police (l'abolition du droit de manifester. Nos fascistes s'organisent et s'arment...), en attendant d'avoir trouvé leur Franco... et les révolutionnaires espagnols auxquels notre soutien moral ne suffit pas, meurent par milliers, parce que le mot « Internationale » n'est qu'un mot, que les travailleurs français continuent à attendre des chefs qu'ils se sont donnés, des ordres qui ne viendront jamais ; au lieu de recommencer, comme en juin, à prendre en mains leurs propres affaires. La « Révolution française » commencée en juin s'éloigne. La « Révolution espagnole » se traîne et agonise...

Jamais il n'y eut autant de syndiqués : jamais peut-être la C. G. T. et le prolétariat ne furent moins forts.

N. JULIOT.

La colonisation syndicale

A Georges Dumoulin
Saint-Clair et Le Pen

J'ai lu l'article de Dumoulin dans « Syndicat » du 22 avril. J'ai lu ceux de Saint-Clair, celui de Le Pen. Ce qui me frappe le plus, ce n'est pas tant les constatations que vous faites, beaucoup les ont faites également, mais c'est surtout les conclusions que vous tirez, et ensuite, — surtout chez Dumoulin — cet air de lassitude et de découragement qui transparaît à travers son article.

Alors, Dumoulin, et se partisan du laisser-faire ? Tu crois qu'il vaut mieux laisser tout aller à vau-l'eau en pensant « que le remède se dégage lui-même des excès de la maladie » ? Il y a tout de même le lueur que tu as connu en 1913 — au désespoir de maintenant. Oui, je sais. L'âge d'abord. Ensuite, la sensation d'avoir lutté toute une vie pour aboutir à des résultats dérisoires. Enfin, — et cela surtout — la conviction que le P. C. a si profondément endormi la conscience ouvrière qu'on désespère de la faire revivre. C'est vrai. La lutte est difficile. Mais ce n'est pas une raison pour l'abandonner. Au contraire. Si, comme tu l'écris, la colonisation ne devait être qu'un mauvais moment à passer, à la suite duquel, la classe ouvrière devrait revenir à une plus saine conception de son activité, ce ne serait rien. Mais, ça peut-être beaucoup plus grave.

On sait comment ça commence. On ne sait pas comment, ni quand ça se termine. Et ça peut se terminer très mal, non seulement pour le syndicalisme, mais pour la classe ouvrière tout entière (je ne parle pas de la France libre, forte, heureuse, n'ayant pas l'habitude de chasser dans le jardin de M. Thorez).

Abandonner il ne peut en être question. Il faut donc s'unir contre la colonisation syndicale. Tu dis, il est vrai, que tu n'aperçois pas de mouvement de résistance cohérent, rassemblant des réformistes et des révolutionnaires disposés à lutter ensemble pour l'indépendance du syndicalisme.

Tu ajoutes que « les hommes qui voient le même péril se dispersent dans des chapelles et des sectes sans parvenir à se rencontrer pour s'entendre ».

Non, Dumoulin. Réformistes et révolution-

La leçon du Premier Mai 1937

Au groupe syndicaliste
lutte de classe

Le spectacle de la journée du 1^{er} mai 1937 est fertile en enseignements.

Ainsi que nous l'avions annoncé, rien n'a été négligé pour donner à cette journée le caractère de réconciliation sociale réclamé par le gouvernement pour rassurer les possédants et ne pas effrayer les visiteurs éventuels de l'Exposition.

Dociles, les dirigeants syndicaux ont rivalisé de zèle pour « créer l'atmosphère » et donner à ce 1^{er} mai l'allure de fête qui convenait.

A Paris, on eût dit un dimanche de plus.

Le commerce de détail et l'alimentation (ah ! ces classes moyennes), pour la première fois en pareille circonstance, fonctionnaient normalement et sans aucune appréhension. De même dans le spectacle, la grève avait été limitée pour « ne pas priver la population parisienne de réjouissances ».

Les transports, dont l'immobilisation est l'élément psychologique le plus important pour marquer le chômage, fonctionnaient, eux aussi, comme à l'habitude. Métro, autobus, même les taxis — dont l'absence était si remarquable les années précédentes — circulaient à plein.

On avait d'ailleurs trouvé à cela un bon prétexte : permettre la concentration des manifestations et leur retour à domicile.

Sans doute objecterez-vous, rappelant des exemples antérieurs, que des concentrations locales eussent évité cette nécessité et permis un chômage plus complet. Mais il apparaît que, de plus en plus, nos dirigeants syndicaux, qui ont leurs raisons de vouloir des troupes disciplinées, craignent les écarts de conduite et de langage de rassemblements isolés échappant à leur contrôle direct.

La physionomie du cortège témoigne d'ailleurs des soins particuliers qui furent apportés pour la réussite de cette démonstration où il nous a été donné de constater que le tricolore le dis-

pute toujours plus au rouge prolétarien, et la Marseillaise à l'Internationale.

Ce n'est certes pas incidemment que se trouvaient mêlés aux bannières rouges des drapeaux tricolores portant les emblèmes des partis composant le Front populaire, que la musique de la tribune ou parlaient les orateurs syndicaux jouait la Marseillaise, que le char de la presse F.P. était monté par des musiciens aux costumes et chapeaux tricolores.

Si après cela Staline n'est pas content, c'est qu'il est bougrement exigeant.

Curieuse aussi cette composition d'un panneau allégorique de Rolland Coudon (décidément atteint de tricolore aiguë), où l'on voit un ouvrier fraterniser avec un intellectuel au veston bleu, chemise blanche et cravate rouge.

La note burlesque fut donnée par un orchestre de bigophones jouant l'Internationale.

Pauvre Internationale ! Pauvre 1^{er} mai ! Et combien nous aurions tort de constater ces choses sur le ton badin.

Quant aux discours, ils furent, eux aussi, Front populaire, malgré certaines critiques de Raynaud qui nous semblent démagogiques, eu égard à la position de retraite prise par ses frères stalinistes à la Commission de la gauche parlementaire.

Quant à Jouhaux, s'il célébra la victoire des journées de juin 1936 et la puissance de la C.G.T., ce fut pour apporter ensuite son acquiescement dans un but « d'intérêt général » à la pause voulue par le gouvernement.

Pause, intérêt général, au moment même où, de l'aveu de Francis Delaisi, économiste écouté à la C.G.T., « la hausse du coût de la vie a annulé les avantages des accords Matignon pour les ouvriers, qui vont être obligés de reprendre la lutte ».

Dans les circonstances ainsi définies, la pause ne saurait donc servir l'« intérêt général ».

(terme d'ailleurs absolument déplacé dans la bouche d'un représentant ouvrier), mais seulement celui des possédants.

Pour éloigner les travailleurs des méthodes d'action directe, le secrétaire général, pour qui le fatalisme de l'issue révolutionnaire semble de plus en plus problématique, a ajouté que ce qu'on a appelé le « romantisme révolutionnaire », ne convenait plus « à un âge où le prolétariat a trouvé, bien que trop peu encore (sic) son droit dans la cité ».

Cependant, quand ils proclament la nécessité d'étendre la compétence ouvrière pour la rendre apte à une participation plus large « dans la gestion de l'économie nationale », nous sommes en droit de demander des comptes aux responsables de la C.G.T. sur leur activité dans ce domaine, nous qui, depuis les événements de juin, avons continuellement réclamé les mesures pratiques qu'exige l'éducation sociale des nouveaux éléments venus au syndicalisme pour les acheminer par le truchement des délégués d'atelier du contrôle de l'application des conventions collectives au contrôle ouvrier sur l'embauche et la débauche et le compte d'exploitation de l'entreprise.

Bien entendu, le complet de solidarité à l'Espagne ouvrière en lutte n'a pas manqué, mais la chaleur des accents admiratifs masquait mal l'absence d'indications pratiques pour forcer le blocus dicté par l'impérialisme français et que les dirigeants de la C.G.T. se refusent à combattre pour ne pas contrister leurs collègues du Front populaire.

Quand nous aurons indiqué que Hénaff, secrétaire de l'Union des syndicats de la R.P., remerciant les orateurs, se permit, en souhaitant l'union de « tous les syndiqués du monde », d'y comprendre l'Internationale Communiste, et elle particulièrement, nous laisserons nos camarades tirer de cette journée les leçons qu'elle comporte.

N. FAUCIER.

Dans les boîtes et sur les chantiers

CHEZ EVE ET NOIZET

Nous avons signalé, il y a une quinzaine de jours ici-même la conduite d'un délégué traitre, qui, élu délégué en juin, a une forte majorité, a complètement trahi ses mandants en se faisant le meilleur agent d'un patronat de combat. Maintenant, le syndicat fasciste ayant un pied dans cette boîte fait paraître régulièrement sous le titre « Le Balai » une petite feuille où l'imbécillité de certains rédacteurs n'a d'égal que le jésuitisme des autres. Sous le titre de « Lois inhumaines », ils attaquent les lois de juin en leur reprochant de ne contenir aucune allusion aux devoirs des salariés, de placer sur le même plan le bon comme le mauvais ouvrier.

Il est entendu que pour eux, le bon ouvrier n'est pas indiqué par la valeur professionnelle, mais par le manque complet chez un individu d'un minimum de dignité humaine qui en fait un chiepi couchant aux ordres et aux volontés d'un patron dévoué aux Croix de Feu.

Il ajoutent dans cette même feuille — nous regrettons de ne pouvoir tout citer — « le bonheur du bon ouvrier ne se trouve que dans celui de son patron ». Ou bien le salaud qui a écrit de telles phrases est un âne bête ou — et cela est presque sûr — c'est le patron lui-même.

Nous citons encore : « Le bon ouvrier sait que le patron ne recueille qu'une infime partie du travail de son personnel tandis que lui-même donne à ce personnel la presque totalité de son intelligence, de son savoir, de son travail ».

Nous voyons, en effet, ce patron dépenser pour mentir à ses ouvriers, une part infime de cette intelligence dont il parle. Mais nous le voyons en dépenser beaucoup plus pour organiser la surexploitation de ses esclaves.

Mais cela est-ce de l'intelligence ? Pour nous, c'est du vol, c'est aussi l'avis de tous les vols de chez Enco. Si quelques larcins de cette boîte disposent d'une auto, n'oublions pas, camarades, qu'en juin, il y avait des femmes qui travaillaient à 2 fr. 50 de l'heure, n'oublions pas que de tous, l'Electro-Métallurgique Eve et Noizet était une des maisons qui payaient les tarifs les plus bas. N'oubliez pas non plus que votre sursaut de révolte a fait trembler derrière leur bureau les deux reux qui, aujourd'hui, relevant la tête, essaient avec l'aide de quelques inconscients, de torpiller par les plus bas procédés, l'organisation que vous prolétaires, vous êtes librement donnée. Ce qui vous a donné des résultats tangibles.

L'ouvrier libertaire.

P.-S. — Dans cette feuille, il y a aussi une quarantaine de lignes d'insultes à l'égard des anarchistes, nous refusons d'enlamer une polémique, même minime, ne voulant pas nous servir des basses insultes qui feraissent ce brouillon et en sont toute la force.

naires peuvent se rencontrer et s'entendre pour une action commune ; pour des buts précis.

INDEPENDANCE TOTALE DU SYNDICALISME A L'EGARD DES PARTIS POLITIQUES ET DES GOUVERNEMENTS. C'est ce que tu parais vouloir, c'est ce que nous voulons. Si nous nous entendons là-dessus, Dumoulin, je pense que nous pourrions faire un bon bout de chemin ensemble. Le reste n'est que vètilles. Mais il ne suffit pas de le désirer il faut agir. Vous êtes une masse de militants connus, suivis, qui désirez la même chose, mais qui attendez que l'un commence. Qui va commencer ? Qui va attacher le grelot ?

CAM.

CHEZ LES TRAMINOTS DE MARSEILLE

Bravo ! camarades des tramways pour votre action virile lors de votre A. G. du samedi 30 avril. Vous avez su démontrer aux fonctionnaires syndicaux, jouets des partis politiques, que vous, travailleurs de la base, vous étiez aptes à prendre une décision et de passer par-dessus eux s'il le fallait.

Nédelec, secrétaire de l'U. D., le jouet de Joblin au triste passé, et qui est lui-même l'ami-saïre des actionnaires de votre compagnie, et, par surcroît, celui de la municipalité à paravent socialiste, voulait, par des manœuvres, des pressions, voire du chantage, vous faire faire une caricature du 1^{er} mai en ne choisissant que le matin seulement pour reprendre vos voitures l'après-midi, prétextant qu'il y avait une grande fête au parc Chanot, et que les intérêts des commerçants de ces quartiers étaient en jeu, que tout dépendait de vous pour la réussite de cette

fête, etc., la corde sensible quoi ! Les commerçants grands et petits — petits parce qu'ils n'ont pas les moyens financiers pour devenir grands, mais aussi exploités dans vos revendications et vous êtes étonnés que, lors de votre mouvement de grève de Noël 1935 vous n'avez eu de pires ennemis que les commerçants.

Vous avez su parer à ces manœuvres politiciennes, vous avez su imposer votre décision de chômage complet et avez démontré ainsi aux fonctionnaires syndicaux et politiques, de carrière que vous n'étiez pas à leur disposition.

Les anarchistes et anarcho-sindicalistes vous répètent encore : La politique c'est le venin du mouvement syndical ! et souvenez-vous toujours que l'émancipation des travailleurs est et sera l'œuvre des travailleurs eux-mêmes, et non celle des politiciens.

Continuez ainsi, camarades traminots, vous êtes dans le bon chemin.

A. Pascal.

Le mouvement syndical

CHEZ LES CASQUETTIERS

Nous continuons et continuerons la chasse et la lutte entreprises contre les salopards qui vont travailler lorsque les camarades revendiquent leurs droits pour une amélioration, dont ils jouissent eux-mêmes par la suite.

Mais, manque de courage ou lâcheté de leur part, ils et elles se font les complices de leurs exploitateurs et vont au travail la tête basse.

Nous assions maintenant à cette chose vraiment drôle, c'est que ces propres à rien la vont travailler sous la protection de la police (du Front populaire soit dit en passant).

Quei qualificatif conviendrait à des oiseaux de ce genre qui, pour rentrer à l'atelier, se font faire une haie de filles au nombre de dix à douze et parfois plus.

Samedi matin, à la Bourse du Travail nous avons appris par la bouche même de la camarade qui est venue faire constater les faits que le président de la Chambre syndicale patronale, M. Laroche (fabricant de chapeaux, rue des Gravilliers Paris (3^e), l'avait frappée et avait déchiré ses vêtements, et ce avec le concours d'un des employés maies de son établissement. Voyez-vous la bravoure et le courage de cet homme qui ose frapper sur une femme sans défense !

Il est tout de même regrettable que ce soit une délégation entièrement féminine qui se soit présentée chez un bandit pareil.

Et dire que toutes ces bagarres ne sont que pour les modalités de l'application des 40 heures. Pourquoi le gouvernement qui fait si bien les choses (soi-disant) n'applique-t-il pas une réglementation pour les cinq jours de travail à

huit heures puisque tel est le désir des ouvriers, a-t-il déjà oublié que ce sont eux mêmes qui ont mis ce gouvernement debout et là où il est ?

Pourquoi ne fait-il pas fermer tous les ateliers sans distinction pendant deux jours. Pourquoi autorise-t-il la police à venir s'interposer dans nos affaires ?

Nous, nous ne sommes pas prêts à faire la pause car nous voulons obtenir toutes les légitimes revendications et nous les obtenons, quoi qu'il arrive.

Jean RODE.

DANS L'HABILLEMENT

Les beautés de l'arbitrage obligatoire. Un nouvel échec du Syndicat.

Sous le titre : la réouverture des ateliers Alba, le « Peuple » du 25 avril, a publié un communiqué annonçant la reprise du travail pour le lundi matin 3 mai.

Mais dans quelles conditions les ouvriers et ouvrières rentrent-ils ? Hélas, d'après ce même communiqué, sous prétexte de ne pas prolonger la grève on accepta la proposition du patron Gueudet qui n'a pas voulu s'incliner devant la sentence arbitrale et cette proposition consista à reprendre d'abord 240 ouvrières et d'examiner ensuite les modalités de reprise pour les 80 restant dehors.

Pour un échec, c'en est un, car, quand on connaît la mentalité de chacal d'un Gueudet on peut prédire sans crainte de se tromper que la vie ne sera pas rose pour les ouvrières de la rue de la Petite-Pierre, il faudra qu'elles s'attendent à tout. Quant aux 80 qui restent reconnues indésirables aux yeux du patron il est plus que certain qu'elles iront grossir le nombre des chômeurs.

C'est donc là que conduit l'arbitrage obligatoire dont on attendait des merveilles ; en réalité les travailleurs en sont victimes et c'est le patron seul qui en tire profit.

Ah ! si les mauvais bergers qui ont tant combattu les grèves sur le tas, dans la crainte de salier leur clientèle électorale, avaient tant soit peu une conscience ils verraient le mal immense qu'ils ont fait au prolétariat en lui enlevant ses moyens de défense.

Ce n'était pas au moment où les griffes et les crocs des ouvriers commencent à pousser qu'il fallait les couper.

Lagrange.

Aux Anarchistes du Livre Parisien

En vue de constituer dans le livre parisien un groupe de propagande et d'action anarchistes une réunion aura lieu au « Libertaire », dimanche prochain 9 mai, à 11 heures. Appel est fait à tous les militants et sympathisants.

Les premiers succès obtenus par le « Cercle Syndicaliste lutte de classes » l'ont amené dans sa dernière réunion à faire le bilan de son activité, et à envisager les moyens d'élargir son influence.

Lemire (métaux) rappela les origines du Cercle, le but de son manifeste et son histoire déjà bien remplie. A une époque où le syndicalisme s'enfonçait dans une unanimité sans discussion, le Cercle a rappelé un certain nombre de principes et remis en circulation quelques idées essentielles du mouvement ouvrier.

On a entrepris une série de conférences très suivies sur le plan des revendications actuelles. La brochure sur l'arbitrage obligatoire a été très bien accueillie dans la métallurgie. Au premier rayon de camarades des métaux se sont joints des travailleurs du livre, de l'enseignement, de l'aviation, du bois, du textile, de l'habillement, des assurances, des P. T. T.

Le Cercle est entré en contact avec des camarades du bâtiment et a eu avec eux d'intéressantes discussions. A l'heure actuelle ceux-ci pensent encore que l'on peut travailler avec la rédaction du journal « Syndicats » sur la base de l'indépendance du syndicalisme. Nous croyons que ce principe qui eut autrefois une valeur vraiment révolutionnaire est devenu aujourd'hui un drapeau qui cache toutes sortes de marchandises, mais nous connaissons la sincérité des camarades du bâtiment et nous sommes prêts à pratiquer à leur égard un grand effort de compréhension.

L'essentiel aujourd'hui est d'avoir notre action sur le plan des revendications, de préserver le droit syndical et de montrer à la classe ouvrière que seule l'action directe peut donner des résultats.

Galopin (métaux) qui lui succède, montre que le manifeste du Cercle a déjà été vérifié par les faits. Devant la colonisation du mouvement syndical par les ex-unitaires le journal « Syndicats » commence à demander la démocratie syndicale et la représentation des minorités aux organismes de direction. Mais les efforts de « Syndicats » pour défendre la vieille bureaucratie réformiste étaient voués à l'insuccès parce que la question a été prise par le petit côté et parce qu'au fond il ne s'agit que d'une seule et même tendance réformiste. Nulle part nous ne voyons de campagne pour le renouvellement des conventions collectives et contre l'arbitrage obligatoire. Le 1^{er} mai se fait sur une plateforme insuffisante.

Les premières attaques contre le Cercle se sont calmées. Elles ne contenaient j'allais dire que des questions de personnes. A aucun moment on n'a répondu à notre manifeste. Bien plus, le syndicat des métaux de la R. P. et la Fédération ont repris quelques-uns de nos idées. Ce sont là pour nous des victoires qui comptent.

En ce qui concerne l'organisation il s'agit maintenant de décentraliser le travail pour faire pénétrer partout la libre discussion. Pour cela il faut créer des cercles à l'intérieur d'une même corporation et des cercles locaux intercorporatifs. Nous développerons également nos éditions et nos liaisons.

La discussion s'engage à la suite des deux rapports.

Dichamp (bâtiment) se déclare d'accord avec les conclusions de Lemire et Galopin, mais estime que le Cercle doit éviter de demeurer une petite secte et doit travailler avec les groupes se réclamant de l'indépendance du syndicalisme, en particulier avec les nombreux fonctionnaires qui lisent « Syndicats ».

Faucier, Lemire, Chatelet (métaux), Berger (techniciens) pensent au contraire qu'on arrivera inévitablement à des heurts avec les syndicats et que le Cercle doit se tenir à la plateforme du manifeste.

Lolandaïs (techniciens) souligne que des camarades comme Dichamp et Pinson sont sincèrement révolutionnaires et que leur souci de ne pas demeurer isolés est légitime. Sur le terrain même de l'usine nous pouvons avoir des rapports avec les camarades groupés autour des syndicats et nous entendre avec eux pour certaines actions.

Un camarade des Transports raconte que, quoique minoritaire à la C. G. E. de son syndicat, il a fait adopter les principales revendications sur les conventions collectives exposées par Bott lors de sa conférence au Cercle.

Avenat (livre) demande ce qu'il convient de faire lorsqu'en présentant une motion particulière on est accusé de vouloir créer une scission, comme il lui est arrivé.

Guyard (métaux) demande que l'on conserve un contact permanent avec Dichamp et ses camarades. Il faut se rappeler l'action qu'ils ont faite à l'exposition. Une fois l'exposition finie ceux-ci vont se trouver en chômage. Nous serons appelés à batailler ensemble.

A l'usine Guyard travaille avec les camarades qui diffusent « Syndicats ». Sa motion contre les 250.000 francs pour l'emprunt a eu ainsi un certain retentissement.

Il signale le danger que représente la constitution d'une caisse de résistance envisagée par la C. C. N. D'ailleurs il va falloir être d'accord avec le Bureau Confédéral pour faire grève.

D'un autre côté on parle de retarder le renouvellement des conventions collectives. Des délégués d'atelier sont mis à la porte. Nous perdons peu à peu nos conquêtes de juin. Les 40 heures ont été arrachées par la lutte, il faudra faire de même pour les contrats collectifs. Et dès maintenant le Cercle doit entreprendre des conférences dans les arrondissements sur le contrôle ouvrier.

Galopin répond à Avenat en montrant que l'on cherche à écraser l'opposition sous le mot d'ordre : unir, mais nous sommes des gens courageux et nous devons défendre nos conceptions sans céder au chantage.

Il conclut en demandant aux camarades du bâtiment de faire leur propre expérience pour la direction de « Syndicats ». En ce qui concerne les camarades groupés à la base autour de « Syndicats », nous devons organiser avec eux des discussions sur les conventions collectives, l'arbitrage, la guerre, la démocratie syndicale.